

Université Abderrahmane MIRA de Bejaïa

Faculté des sciences humaines et sociales

Département des sciences sociales

Mémoire de fin de cycle en vue d'obtention du diplôme de

Master en Psychologie clinique

Thème

**Le développement moral chez les adolescents en difficulté
sociale**

(Étude réalisée sur 08 cas au sein du CSP)

Réalisé par :

Melle : OUAZINE Zina

Melle : IKHLEF Meriem

Encadré par :

Dr. BENKERROU Fiadh

Juin 2014

Remerciements

En premier lieu, nous remercions le bon DIEU de nous avoir donné la santé, la Volonté et la patience tout au long de notre travail. Nous adressons aussi nos remerciements ;

A notre promoteur, Mr. BENKERROU qui nous a aidée par ses conseils et ses orientations, et à l'ensemble du CSP de Tychi ainsi les enfants du centre, que grâce à eux et leurs collaborations notre travail est complété.

Tous nos remerciements sont adressés aussi à tous ce qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail.

Meriem et Zina.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A tous ce qui m'ont aidé a réalisé ce travail que se soit de prés ou de loin,

Commençant par mes chère parent, DIEU les protège, que grâce à leurs patience m'élevé je serais ce que je suis.

A mes frère et sœurs, Mourad et sa petit famille, Omar et sa fiancé, Farouk, Hamza ; Samira, Malika. Que leurs présence est un support pour moi.

A ma très chère copine Hassiba que je l'estime beaucoup, a ma binôme Meriem, a Fouzia, Amel et Fahima.

A mon fiancé, qui ma soutenu par ses encouragements dès le début jusqu'à la clôture de ce travail, ainsi ma belle famille.

A tous les enfants et adolescents, ainsi le personnel du CSP qui nous a aidés a effectué notre stage au sein de cet établissement.

A toute la promotion du Master II de la faculté de Psychologie clinique 2013-2014.

Zina.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A tous ce qui m'ont aidé à réalisé ce travail que se soit de prés ou de loin, commençant par mes parents DIEU les protègent, à mes frères et sœurs ; Mokhtar, Hassen, Hocine, Saida et son marie, et Hanane, sans oublié Fatiha.

A mes brus ; Sabrina et Nassima, et à mes nièces ; Ahlam, Manel, Yasmine et Sihem. A mes chères copines ; Meriem, Biba, Hafida, Zina, Amel, Fouzia et Nedjma. Je m'adresse aussi à mon promoteur Mr BenKerrou, que grâce à sa présence et sa patience nous avons pu effectuer ce travail, à mes chères enfants et adolescents du CSP de Tichy et à toute la promotion du Master II psychologie clinique. Mais surtout surtout à ma très chère et précieuse personne MAMAN qui ma comblait avec présence affectueuse d'encouragements, et que je l'aime beaucoup.

MERIE M.

Liste des tableaux :

N° Du tableau	Titre de tableau	Page de tableau
01	Description théorique de six stades moraux.	33
02	Comparaison de la «moralité de la protection et de la responsabilité » selon Gilligan et de la « moralité de justice » de Kohlberg.	43
03	La conception des individus et de l'amitié en fonction du stade d'après Selman (1980).	47
04	Les réponses des délinquants sur le vol pour un ami et pour un inconnu	96
05	Les réponses des non délinquants sur le vol pour un ami et pour un inconnu	104

SOMMAIRE

Liste des tableaux	I
Remerciements	
Dédicace	
Sommaire	
Introduction	01

Partie théorique

Chapitre I le cadre méthodologique de la recherche

1- La Problématique	05
2- Les Hypothèses	11
3- L'importance du thème	11
4- Les objective de la recherche	11
5- Définition et opérationnalisation des concepts clés	12

Chapitre II Le développement moral

Préambule.....	17
1-Définition de développement moral.....	17
2-Les courants traditionnels de la psychologie morale	18
3-Le développement moral.....	21
4-Le modèle de jean Piaget	21
4-1-Des règles de jeu des billes au jugement moral	25
5-Le modèle de Lawrence Kohlberg.....	26
5-1-Les stades de développement du jugement moral selon Kohlberg.....	27
5-2-Description théorique de six stades moraux	33
5-3-Les caractéristiques des stades de Kohlberg.....	34
5-4-Les quatre orientations morales et l'évolution à l'intérieur de chaque stade	35
6-Le point similaire entre les stades de Piaget et celle de Kohlberg.....	36
7-les postes Kohlbergienne	37
8-Les théories relatives à la psychologie morale.....	45

Introduction

Introduction

La psychologie morale s'est donné pour mission d'étudier la genèse et le développement de la conduite morale. Elle se répartie en deux branches dont la premier examine le raisonnement moral d'un individu, en relation étroite avec son développement cognitif. Tandis que le second observe la personnalité (l'individu en situation de la prise de décision)

Le jugement est une faculté de l'esprit qui permet de distinguer le bien et le mal. Par ailleurs, la morale est associée aux coutumes, aux valeurs, aux croyances et aux normes d'une personne ou d'un groupe social. Elle a pour fonction de guider et orienter la personne avant d'agir dans la mesure où elle distingue ce qui est correcte de ce qui ne l'est pas. Or, on entend par jugement moral ; l'acte mental établi lorsqu'une certaine conduite ou situation comporte un contenu éthique ou, si au contraire il lui manque des principes, le jugement est considéré comme le résultat d'un raisonnement moral, ce dernier a lieu à partir du sens moral de chaque individu et répond à un ensemble de normes et de règles acquises tout au long de la vie.

L'adolescence est une période de développement moral accéléré. On observe en particulier une différence entre les jeunes de 10/12 ans et les adolescents de 14/16 ans. Le passage de niveau pré-conventionnel au stade conventionnel s'opère généralement juste avant l'adolescence et au niveau post-conventionnel vers la fin de l'adolescence, soit de 15 à 19 ans.

Certains adolescents ne peut pas atteint par exemple le stade 4, s'ils n'ont pas arrivé à différencié entre ce qui est bon et ce qui est mauvais de faire. C'est le cas entre autres de certains jeunes délinquants. On observe un écart entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils doivent faire (la prise de décision). La plus part de ses adolescents domine l'égocentrisme dans leurs réactions.

Dans notre thème porté sur “ Le développement moral chez les adolescents en difficulté sociale” nous avons choisi comme terrain d’étude le Centre Spécialisé de Protection (CSP de Tichy) et le CEM Beztout d’Ihaddaden, qui répond au objectifs de notre recherche, cette dernière est réalisée au pré d’une population d’étude de 16 cas ; huit cas délinquants, huit cas non délinquants, et pour les moyens d’investigation nous avons utilisées le dilemme de Heinz et un guide d’entretien

Pour enrichir et éclairai les études que nous avons abordé précédemment, nous avons tracée un plans de travail qui comporte les étapes suivantes :

Premier chapitre : théorique subdivisé en trois chapitres qui sont comme suit :

Chapitre I : le cadre méthodologique de la recherche

Chapitre II : le développement moral

Chapitre III : la délinquance

Deuxième chapitre : pratique subdivisée en deux chapitres

Chapitre IV : les méthodes et techniques utilisées

Chapitre V : présentations, analyse et interprétation des résultats

Et enfin, nous avons clôturé notre étude par une conclusion englobant toutes les objectifs tracées au long de notre recherche, suivi d’une liste bibliographique et des annexes.

La partie théorique

Chapitre I

Le cadre méthodologique de la recherche

1- La Problématique

La morale, pour chacun de nous est quelque chose de très concret, nous comprenons ce qu'est la morale à partir de notre expérience personnelle de la vie. L'idée qui se fait de la morale est changeante et variable, nous pensons qu'il ne faut pas mentir, ou qu'il ne faut pas voler, mais dans certaines circonstances cela peut apparaître comme moral (pour sauver une vie par exemple). (Bègue et al, 2013)

La psychologie morale porte son attention sur nos jugements et sur ce qui nous amène à juger qu'un acte est moral ou au contraire immoral, c'est une description de ce que fond et de ce que pensent les individus, c'est-à-dire, elle ne se demande pas ce qu'est le bien, mais elle décrit ce que pensent les gens du bien. (Bègue et al, 2013)

De nombreux théoriciens ont planché sur le développement moral, citons entre autres le grand psychologue et épistémologue Jean Piaget, qui fut le pionnier de la recherche sur le développement moral en étudiant celui de l'enfant. L'idée maitresse de Piaget est l'évolution de la moralité au cours du temps. Au début de sa vie, l'enfant adopte la moralité de la contrainte imposée par l'adulte pour au fur et à mesure de la compréhension du monde qui l'entourent. (Prat, 2003)

Piaget 1932, dans son ouvrage sur le jugement moral chez l'enfant avait distingué deux grand stades de développement de la moralité, les stades préopératoires de la moralité hétéronome (respecter les règles à la lettre, sans interprétation, tout simplement parce qu'émanant de l'autorité adulte, elle ont force de loi), et le stade de la moralité autonome après l'acquisition de la réversibilité opératoire ou l'enfant devient capable de percevoir comme résultat d'un consensus et non plus d'une autorité extérieure.(Tourrette, 2008)

Se fondant sur la théorie de Piaget, l'américain Lawrence Kohlberg (1969) à proposer une théorie des stades du développement moral. Pour construire sa théorie, Kohlberg s'est basé sur des dilemmes moraux qui sont des situations réelles ou fictives, pour lesquelles il n'y a pas de « bonne solution » ce qui va dès lors être déterminant pour l'évolution morale, ce n'est pas tant la solution choisie que la façon de raisonner à propos du dilemme moral. C'est sur la base des justifications invoquées par les sujets de l'expérience que Kohlberg va élaborer sa théorie du développement moral en trois niveaux, chacun subdivisé en deux stades ;

-la morale pré-conventionnelle (stade 1 et 2) est caractérisée par un jugement qui est en fonction des conséquences des actes, elle est encore fortement imprégnée par les notions de punition et d'obéissance.

-la morale conventionnelle (stade 3 et 4) caractérise par un jugement qui est élaboré en fonction des valeurs et des règles du groupe auquel appartient l'individu.

-enfin, au niveau post-conventionnel (stade 5 et 6), le jugement est fonction de la notion de justice, des droits individuels et des contrats sociaux (Bouchafa et al, 2005).

Un nouveau stade est composé des éléments de la structure du stade qui le précède et d'une perspective nouvelle. En d'autres mots un stade supérieur ne supprime pas les stades inférieurs. (Stiévenart, 2011).

Plusieurs approches ont expliqué différemment le jugement moral. Certaines théories affirment que le jugement moral dépend des émotions (théorie de la marque somatiques de Damasio). Tandis que d'autres mettent l'accent sur l'importance de la cognition comme celle de Kohlberg. (Djerroud, 2012)

L'approche intuitionniste sociale de Haidt, met en avant l'idée selon laquelle le jugement moral est généralement le résultat d'évaluations rapides et automatiques (des intuitions). Et après que le jugement a eu lieu. D'abord arrive l'intuition, qu'elle est fonctionné comme ; rapide sans effort, et automatique. Ensuite vient le jugement qui est une évaluation de l'ensemble des vertus qui sont considérés comme obligatoire par la société ; puis s'enclenchent le raisonnement, une activité consciente consiste à traiter l'information donnée, ce dernier processus est intentionnel, il ne demande pas un effort, il est incontrôlable. (Gauthier, 2011)

Kohlberg a démontré que nos capacité cognitive dans le traitement des dilemmes moraux se développent et changent au cours de notre vie. Il soutenait que la raison peut parfois considérer l'affect, mais qu'à la fin c'est le raisonnement qui prend les décisions. (Gauthier, 2011)

Chez l'adolescent le développement moral selon Kohlberg, commence à partir du quatrième stade, de deuxième niveau, mais avant d'arriver au développement moral, l'adolescent passe d'abord par une série de transition développementale important ; (physique, cognitif ensuite, moral après, émotionnel, social et comportementale). Dans ce stade chez un adolescent dit « normal » dans le sens d'évolution, il fait ce qui est juste pour raison de maintenir l'unité et le fonctionnement de l'institution et éviter une panne du système (ordre social), c'est l'impératif qui nous dicte notre conscience de respecter les obligations des règles et l'autorité , ici la personne est conscient, comprend et accepte les lois de la société. (Bègue et al, 2013)

Le développement morale consiste aussi à analyser les attitudes des jeunes face au comportement déviants, devant le passage à l'acte, un adolescent doit prendre une décision ; (agir ou s'abstenir), plusieurs facteurs sont alors susceptibles d'influencer son choix, dont son « jugement moral » qui peut le

dissuader de passer à l'acte. Pour Turiel (1974) et Rest (1980) le développement moral est soumis à des variations interpersonnelles, à des régressions et doit être abordé dans le contexte des relations sociales du sujet. Coslin (1999) le situe, dans la construction active du sujet au sein de l'interaction sociale. Bidaud (1980) insiste sur la notion de variabilité individuelle dans l'application du jugement moral, soulignant avec Coslin, Denis-pradet et Selasse (1972), que les jugements moraux et les conduites pratiques ne vont pas forcément de pair. Mais le sens attribué au caractère « moral » s'avère souvent moins restreint chez les adolescents. Michaux (1972) constate ainsi que, pour beaucoup de jeunes, il y a une confusion entre ce qui est « bien » et ce qui est « permis », voir ce qui échappe aux sanctions, et entre ce qui est « mal » et ce qui est « interdit ». (Coslin, 2002)

Le délinquant ramène tous les problèmes à sa personne. Il manque de maturité, dans son jugement et d'auto critique, tire rarement les leçons des expériences passées, à un mauvais contrôle émotionnel et a toujours tendance à se considérer comme frustré, victime d'une injustice. Il est vrai que dans la majorité des cas, les délinquants sont issus de foyers dissociés, dans lesquels la mésestime régnait, ou ils n'étaient ni compris, ni aimés. Donc le criminel n'est ni un malade, ni un pervers. Mais un individu agressif, mal adapté socialement qui n'arrive pas à résoudre ses conflits. Vit comme un persécuté, avec un sentiment permanent de frustration et obscurément recherche la condamnation de la société. (Sillamy, 2003)

La compréhension des comportements délictueux mobilise trois théorisations majeures mettant l'accent sur : le contrôle social, l'apprentissage social et la tension ; la théorie de contrôle social (au sens de l'attachement social) développée par T. Hirschi (1969) considère que l'individu qui enfreint les règles est tout simplement un individu qui est « détaché » de la société ; donc il est libre de faire ce qu'il veut, sans rendre compte au principe de respect de la loi et

des règles collectives. La théorie de l'apprentissage social considère la délinquance comme l'effet d'une position à des modèles délinquants qui les rendent légitime. Tandis que selon la théorie de la tension, Agnew (1992) ils découlent d'une interaction entre l'expérience de tensions ; des facteurs de personnalité et des types de tension éprouvés. (Roché, 2003)

Au plan de jugement il semble que les individus délinquants aient tendance à raisonner selon un stade de jugement inférieur à celui des individus non – délinquants (Blasi, 1980, Kohlberg, 1978, Arbutnot, Gordon et Jurqovic, 1987). Les délinquants raisonnent pour la plus part, au niveau pré conventionnel. Cependant, comme il y a des délinquants qui raisonnent au niveau conventionnel et des non – délinquants qui raisonnent au niveau pré conventionnel, le niveau de jugement moral ne peut pas être considéré comme une cause de la délinquance bien qu'il semble en être une caractéristique important (Blasi, 1980, Gavaghau, Arnold et Gibbs 1984) , entre la pensée morale et l'action moral , il y a plus que le stade du jugement moral qui soit en jeu, il y a le contexte de la situation, les capacités du moi de l'individu et la compréhension qu'il a de sa responsabilité, dans cette situation un individu de stade très avancé peut dans une situation particulières être empêché de faire des justes qu'il considère comme bons en raison de facteurs comme : la peur, la pression du groupe , le manque de la volonté, la panique, la dépersonnalisation des relations. Pour kohlberg (1984), le jugement moral est une condition nécessaire mais non suffisante de l'action moral, plus un individu est avancé au plan des stades de jugement moral, plus grandes avec seront les chances qu'il ait une condition moral cohérente avec son niveau de pensée. Les adolescents délinquants de quinze(15) à dix sept (17) ans raisonnent comme des enfants de dix (10) ans, c'est-à-dire qu'ils sont pour la plus part retardés au niveau pré conventionnel, au stade deux qui se caractérise par une pensée égocentrique ou ce qui prime c'est

la recherche de son intérêt personnel et l'évitement de la punition. (Dionne, 1996)

On gros les délinquants rejettent les valeurs de la société, ils la ressentent comme injuste et impersonnelle, il voit les règles sociales comme autant d'obstacles à la satisfaction de leurs désirs personnel. A partir de là, et d'après tous ce qui est présenté et décrit dans notre problématique, nous sommes arrivé à poser les questions suivantes :

- **Y-a-t-il une différence entre le niveau de développement moral et l'âge chronique chez les adolescents délinquant et non délinquant ?**
- **Y-a-t-il un décalage entre le niveau de pensées et le niveau d'action chez les adolescents délinquants et non délinquants ?**
- **Qu'est ce qu'explique ce décalage ?**

2- Les Hypothèse :

- 1- Les adolescents délinquants se trouvent dans un niveau du développement moral inférieur à celui des adolescents non délinquants.
- 2- Les adolescents délinquants présentent un décalage entre leurs niveaux de pensée et leurs niveaux d'action.
- 3- Le jugement moral des adolescents délinquants est basé sur l'action et non pas sur le raisonnement chose qui explique ce décalage.

3- L'importance du thème:

Notre travail de recherche sert à faciliter le diagnostic et la prise en charge des adolescents en difficulté sociale, et à comprendre leurs façons de raisonnement et leurs prises de décision face à une situation problématique.

4- Les objectifs de la recherche :

Vue le manque observé dans les études universitaires réalisées sur le développement moral, chose qui nous a fait penser à ce thème important.

-Observer les comportements et comprendre le fonctionnement moral des adolescents en difficulté ; leurs niveaux de raisonnement, et leurs conduites sociales.

-Savoir s'il y a un décalage entre le niveau de pensée et celui de l'action chez les adolescents délinquants et non délinquants.

-Savoir si le jugement moral est basé sur la pensée, va pas produire un décalage ; et si le jugement moral basé sur l'action, va produire le décalage.

5- Définition des concepts clés :

1-Développement moral : Pour Piaget (1985), la moralité enfantine se caractérise par un déplacement de l'hétéronomie vers l'autonomie morale. Cette évolution s'appuie sur une augmentation graduelle et cumulative des capacités de décentration et de prise en compte du point de vue d'autrui. (Bègue, 1998)

-Dans notre recherche ; le développement moral C'est l'évolution des capacités cognitives, s'opère selon des stades successifs, Pour arriver à l'autonomie et à la maturité du jugement moral. Chaque étape de l'évolution s'appuie nécessairement sur la précédente, ces étapes se caractérisent par le respect des normes, valeurs, lois, et toutes les règles d'une société.

2-Jugement moral : Le jugement moral, Une cognition sociale de nature perspective. Il se réfère à la valorisation perspective relative à ce qui est obligatoire, juste et bien ; les jugements moraux sont ainsi, non des jugements de fait, mais des jugements de valeurs. Ils sont normatifs et perspectives dans la mesure où ils se réfèrent à ce qui devrait être, à des droits et des responsabilités, non des goûts et des préférences (Beauvois et al, 1999)

-Dans notre recherche ; le jugement moral est la capacité mentale qui permet à une personne d'évaluer une action qualifiée « bonne » ou « mauvaise », face à un problème éthique, qui dépend d'un sujet à un autre.

3-Adolescent délinquant : Le délinquant ramène tous les problèmes à sa personne. Il manque de maturité dans son jugement et d'autocritique, tire rarement les leçons des expériences passées, à un mauvais contrôle émotionnel et a toujours tendance à se considérer comme frustré, victime d'une injustice. Il est vrai que, dans la majorité des cas, les délinquants sont issus de foyers dissociés, dans lesquels la mésestime régnait, ou ils n'étaient ni compris ni aimés. On constate donc que le criminel n'est ni un malade ni un pervers, mais un individu agressif, mal adapté socialement, qui n'arrive pas à résoudre ses

conflits, vit comme un persécuté, avec un sentiment permanent de frustration et, obscurément, recherche la condamnation de la société. (Sillamy, 2003)

-Dans le terrain un adolescent délinquant ; C'est un adolescent, mal adapté socialement, refus toute autorité, seul compte la satisfaction de leur besoin personnel.

4-Niveau de l'action: À un premier niveau (activité pratique) le progrès des régulations, c'est à dire l'ajustement progressif des conduites, mène à l'élaboration d'une logique de l'action. Le sujet passe de l'égoïsme (centration sur l'activité propre) à la décentration (alternance de centration l'activité propre et sur les effets produits dans le milieu) et la décentration à l'objectivation de ses relations avec les objets et le milieu sur lesquels il agit. (Bergeron, 1980)

-Dans notre recherche ; le niveau d'action des adolescents est déterminé par les valeurs concrètes, c'est-à-dire c'est les bénéfices et les conséquences qui lui intéressent, ce niveau est exploré par la question ; "est ce que tu vol pour un ami ?"

5-Niveau de la pensée: À un second niveau (activité représentative) le progrès des régulations ou ajustement progressif des conduites, entraîne la formation d'une logique préparatoire. Le sujet passe de l'égoïsme de la pensée (centration sur les intérêts et le point de vue propre ainsi que sur la perception subjective des choses) à une décentration croissante (capacité d'envisager alternativement plusieurs aspects d'un problème ou plusieurs points de vue différents). C'est cette décentration qui conduit à l'opération fondée sur la réversibilité, c'est à dire sur la capacité d'envisager simultanément, donc de mettre en relation, les divers aspects d'un problème ou d'une situation. (Bergeron, 1980)

-Dans notre recherche ; le niveau de pensée chez des adolescents est déterminé par les valeurs abstraites et qui est équivalent avec leurs âge chronologique, ce niveau est exploré par la question ; “est ce que tu vol pour un inconnu ?”

6-Décalage : Piaget appel décalage, l'écart temporel qui sépare l'acquisition de connaissances distinctes. Ces connaissances peuvent être de deux types : logico-mathématiques et physiques ou empiriques. Dans le premier cas (connaissances et logico-mathématiques), il est relatif à des structures de connaissances. Dans le second cas (connaissances physiques), il est relatif à des contenus de connaissances distincts mais structurés par les mêmes opérations. (Bergeron, 1980)

-Dans notre étude ; le décalage c'est la différence entre le niveau de pensée et le niveau d'action chez les adolescents.

Chapitre II

Le développement moral

Le plan :

Préambule

1-Définition de variable

2-Les courants traditionnels de la psychologie moral

3-Le développement moral

4-Le modèle de jean Piaget

4-1-Des règles de jeu des billes au jugement moral

5-Le modèle de kohlberg

5-1-Les stades de développement du jugement moral selon Kohlberg

5-2-Le cadre théorique de six stades moraux

5-3-Les caractéristiques des stades de kohlberg

5-4-Les quatre orientations morales et l'évolution à l'intérieur de chaque stade

6-Le point similaire entre les stades de Piaget et celle de kohlberg

7-les postes Kohlbergienne

7-1-ELLIOT Turiel

7-2-CAROLL Gilligan

7-2-1-Les stades de développement féminine selon C. Gilligan

7-2-2-Comparaison de la «moralité de la protection et de la responsabilité » selon Gilligan et de la « moralité de justice » de Kohlberg

8-Les théories relatives à la psychologie morale

8-1-L'approche dialectique de Hogan et les orientations éthique individuels

8-2-L'approche de Forsyth

8-3-Modèle de Selman

8-3-1-La conception des individus et de l'amitié en fonction du stade d'après Selman

9-La relation théorique entre le jugement et l'action morale

10-Méthodes de mesure le développement du jugement moral selon différent chercheurs

Conclusion

Préambule :

Au cours de notre vie nous passons par une transition d'évolution important sur différent aspects ; physique, intellectuelle, affectif, émotionnel, cognitif, et social, mais aussi sur un autre aspect qui n'est pas très connu, c'est celui du développement moral.

On trouve plusieurs auteurs qui ont élaboré différentes approches en étudiant l'évolution de l'humanité suivant l'âge (dés l'enfance à l'âge adulte), citant comme exemple ; le courant maturationnisme d'Arnold Gesell ; l'environnementalisme (le béhaviorisme) de John Broadus Watson et Burrhus Frederic Skinner ; l'interactionnisme social d'Henri Wallon, Lev Semionovitch Vygotski ; etc.

Dans ce chapitre on va présenter le courant cognitif structurel à propos de développement du jugement moral chez Lawrence Kohlberg. Ainsi les auteurs qui ont influencé par ce courant de développement (les post Kohlbergienne).

1-Définition de développement moral :

-La moral : Le mot moral vient du latin « *moralis* » est la traduction proposée par Cicéron du grec *ta éthica*. Son champ sémantique est très extensif. Il a trait aux mœurs, à la personnalité, aux attitudes, aux règles de conduite et à leur justification. La morale est donc le système de règles et de valeurs que l'individu doit respecter dans ces actes. Elle s'exprime à travers des jugements qui dissocient ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas, l'expression de devoirs et d'obligations, mais aussi à travers des conduites qui sont supposées être en accord avec ces jugements. La morale porte en elle un décalage entre ce qu'elle est, et ce qu'elle devrait être, entre l'être et le devoir-être. Ce décalage est peut-être ce qui fait de la morale à la fois quelque chose de très concret et pourtant d'incompréhensible. (Fontaine, 2003)

- **Jugement moral** : on peut le définir comme, en tant que système de règles et donc d'organisation cognitive conduisant à déterminer ce qu'il est bon de faire (en distinguant toute fois d'une part le devoir, d'autre part le bien et le mal), soit en tant que règles que suivent les hommes et qui déterminent leurs modes de vie, leurs comportements et leurs mœurs, la conduite morale peut alors être considérée comme un engagement dans la conformité rendant compte d'une capacité de décision et d'un libre arbitre qui postulent l'intériorisation et la négociation des règles au début de l'adolescence. (Coslin, 2002)

- **Comportement moral** : se définit comme une action consécutive à la décision et impliquant des conséquences pour l'acteur et le bénéficiaire en terme de justice et de bien-être. Il implique une activité d'évaluation de cohérence entre le jugement et les conséquences du comportement. (Fontaine, 2003)

2-Les courants traditionnels de la psychologie morale

Les idées piagésiennes sur le développement du jugement moral durant l'enfance ont été précisées par Kohlberg (1984), l'approche du développement cognitif s'est également intégrée dans l'analyse plus générale de la psychologie morale. (Bègue et al, 2013)

- Pour la **psychanalyse**, la source intérieure de contrôle de la conduite était le Surmoi. Sa force dépendait du niveau d'anxiété créée durant la crise d'Oedipe et de la manière dont était résolue cette crise. (Bègue et al, 2013)

- Pour les **béhavioristes** comme Eysenck (1977) et Aronfreed (1968), la conscience était un réflexe conditionné et était par conséquent dépendante de processus du conditionnement classique. (Bègue et al, 20013) chez Aronfreed (1968), considère que les jugements et les comportements représentent deux catégories de comportements qui peuvent être indépendants, ou liés selon les types de conditionnement que l'éducation a créés chez un individu. (Fontaine, 2003)

- Pour les théoriciens de l'**apprentissage social**, les processus en question étaient l'imitation et le renforcement. (Bègue et al, 2013)

- L'approche **cognitivo-structurel** de Kohlberg (1969), pose la suprématie du raisonnement sur le comportement. L'intégration du second dans le premier est un processus progressif et jamais total, car le raisonnement obéit à des principes de cohérence interne, ce qui n'est pas le cas du comportement. D'autres auteurs (Locke, 1983) arguent que les discordances sont liées au besoin plus ou moins ressenti « d'égaliser le comportement moral et le jugement dans les profondeurs des normes morales ». Plus elles sont intériorisées, plus l'égalisation sera forte. Cette formulation rejoint la théorie de la dissonance cognitive. (Fontaine, 2003)

D'autres théoriciens (Thoma, Rest et Davison, 1991) évoquent l'existence de variables médiatrices entre le jugement et le comportement tels que la force du moi (Blasi, 1980). L'empathie (Eisenberg, Zhou et Koller, 2001), les capacités d'autocontrôle liées aux fonctions exécutives (Heilbrun et Georges, 1990) ou encore les systèmes de valeurs individuelles (Rudiger et Braun, 1996). (Fontaine, 2003)

Le point commun entre toutes ces approches est qu'elles recherchent un lien entre deux activités, le jugement et le comportement, qu'elles considèrent indépendantes. En conséquence, les méthodologies consistent, en général, à évaluer le niveau moral, la plupart du temps dans le cadre du modèle de Kohlberg, puis à mesurer un comportement particulier (prise de risque dans les activités sexuelles, stratégie sociale d'intégration, délinquance, fidélité conjugale, violence). La constatation est alors que le lien est très variable, d'inexistant à significatif. (Fontaine, 2003)

Dans la version Kohlbergienne de la théorie du développement cognitif, les sources de contrôle intériorisées sont des structures intellectuelles. Ce sont, selon Kohlberg, la capacité de l'individu de raisonner au sujet d'obligations et

des devoirs moraux qu'inhibent la conduite immorale. D'après cette vision, la fonction première du jugement et du raisonnement moral serait donc de diriger la conduite. En d'autres termes, les individus ayant développé une aptitude à produire des jugements moraux sophistiqués et à raisonner au sujet de dilemmes moraux à un niveau avancé s'appuieront sur ces capacités pour prendre des décisions concernant la manière dont ils devraient se comporter eux-mêmes. Les individus n'ayant pas développé ces aptitudes au même niveau auront une moindre tendance à choisir le cours moral de l'action lorsqu'ils auront à faire un choix. (Bègue et al, 2013)

Plusieurs revues des publications consacrées à ce sujet ont été publiées, (par exemple, Blasi, 1980 ; Jennings, Kilkenney et Kohlberg, 1983 ; Jurkovic, 1980 ; Kohlberg et Candee, 1976 ; Rest *et al.* 1999 ; Smetana, 1990). Les personnes dont le raisonnement moral a atteint un niveau plus avancé tendent à faire des choix plus moraux et à agir plus souvent en accord avec les normes morales. (Bègue et al, 2013)

Considérons en premier lieu la variable indépendante de la relation entre la cognition morale et l'action. Deux aspects de jugement moral décrits par Piaget (1932) ont été longuement étudiés par d'autres auteurs : les jugements de culpabilité morale et ceux d'équité ou de justice distributive. Dans chaque cas, les chercheurs ont à la fois confirmé et complété les changements développementaux décrits par Piaget (voir Durkin, 1994 ; Lickona, 1976 ; Lapsley, 1996, pour des revues de la littérature). La possibilité que ces changements dans le discernement moral, changements liés à l'âge, soit la cause de changements dans la conduite morale a en revanche suscité beaucoup moins d'intérêt. En ce qui concerne les jugements de culpabilité morale, c'est peut-être parce qu'au-delà de la moyenne enfance, il y a peu de variance dans l'aptitude à rendre ces jugements. Par exemple, pratiquement tous les enfants de 9 ou 10 ans semblent considérer l'intention comme une condition fondamentale de la

culpabilité : les gens devraient être tenus responsables des effets de leurs actions auxquels ils ont pensé, et pas des effets ils n'ont pas songé. En revanche, au même âge et au-delà, il existe des différences considérables dans la conduite. (Bègue et al, 2013)

3-Le développement moral

Piaget (1896-1980) et Kohlberg (1927- 1987) constituent sans aucun doute les auteurs les plus importants qu'ont marqués les recherches relatives au développement moral. La notion de développement moral a d'abord été introduite par Jean Piaget. Largement influencée par l'approche cognitive développementale, cette théorie stipule que «la logique est une morale de la pensée, comme la morale est une logique de l'action », la morale et l'évolution intellectuelle chez une personne, sont donc liées. En effet, les stades de développement intellectuel sont associés à des stades de développement moral. Pour Piaget la moralité implique le respect de règle, et que Le développement morale se fait en deux stade successifs ; la moral hétéronome et la moral autonome. Alors que chez Kohlberg c'est à la suite des travaux de Piaget sur le développement cognitif de l'enfant, que cet auteur (1969) a élaboré sa théorie du développement moral cognitif qui explique comment le raisonnement morale de ce dernier atteint des stades de plus en plus élevés au fur et à mesure qu'il grandit. Le stade de développement d'un individu détermine comment ce dernier appréhende les dilemmes éthiques, la façon dont il décide ce qui est bon ou mal dans une situation donnée (les stades de raisonnement moral identifié en six (6) stade répartis sur trois (3) niveaux). (Ménard et al, 2004)

4-Le modèle de Jean PIAGET

En 1932 Piaget publier son ouvrage intitulé « Le jugement moral chez l'enfant», dans cette ouvrage selon Piaget, l'enfant passe au cours de son développement moral, d'un point de vue égocentrique, il juge tout acte comme

étant bon au mauvais, en fonction de ce qu'il a intégré des règles des adultes, à un point de vue plus souple qui l'amène à accorder de plus en plus de valeur à ses critères personnels, dans les jugements qu'il porte sur les autres. C'est cette évolution qui explique le fait qu'avant l'âge de sept (7) ans. L'enfant a tendance à juger les actes selon l'importance de leurs conséquences alors qu'après cet âge. Les actes seraient plutôt juger d'après l'attention. (Godefroid, 2007)

Ainsi, Piaget a étudié plusieurs aspects du jugement moral, la plus part de ses conclusions mis dans une théorie de deux étages. Un enfant de moins de dix (10) ou onze(11) ans considèrent les règles fixes et absolues. Ils croient que les règles sont transmises par des adultes, et que l'on ne peut les modifier. Vue de l'enfant le plus âgé les considérer différemment est plus relativiste. Il comprend qu'il permet de changer les règles si tout le monde est d'accord. Règles ne sont pas sacré et absolu mais sont des dispositifs que les humains utilisent pour s'entendre en collaboration. (Crain, 1985)

A peu près en même temps dix(10) ou onze(11) ans, la pensée morale de l'enfant subit des autres déplacements. En particulier, les enfants plus jeunes fondent leurs jugement moraux plus sur l'importance de leurs conséquences, alors que les enfants plus âgé fondent leurs jugement sur les intentions. C'est-à-dire lorsque l'enfant entend un garçon (John) qu'ont battu 15 tasses essayant d'aider sa mère, et un autre garçon (Paul), qu'a battu seulement une tasse en essayant de voler les bonbons, le jeune enfant pense que John a fait pire il mérite une punition plus que Paul, l'enfant considère avant tout l'ampleur des dégâts (les conséquences) alors que l'enfant plus âgé est plus susceptible de juger la fausseté ce qui concerne les motifs qui sous- tendent la loi. (Crain, 1985)

Piaget à donner un exemple sur le jugement moral des enfants plus âgés était fondé non sur le nombre d'assiettes cassées mais plutôt sur la valeur morale des intentions des protagonistes. Bien qu'il ait cassé moins d'assiettes que Paul,

John était jugé plus coupable parce qu'il essayait de voler un bonbon. Alors que les intentions de Paul étaient relativement nobles. On peut supposer que la plus part des enfants finissent par apprendre et par accepter les règles sociétales pour arriver à des jugements moraux. Les gens devraient être jugés principalement sur la base des intentions qui sous-tendent le comportement dont ils ont le contrôle, plutôt que simplement sur les conséquences de leurs actes. (Bègue et al, 2013)

Piaget parle, à ce propos, d'une morale hétéronome (morale dont les règles proviennent des autres et qui ont pour le sujet caractère sacré et inviolable). Celle-ci serait peu à peu remplacée par une morale autonome (morale dont les règles sont établies par l'individu lui-même et peuvent être modifiées par lui), chez l'enfant plus âgé, qui en arrive à considérer que l'intention est plus importante que les effets de l'acte posé). (Godefroid, 2007)

Autrement dit la morale hétéronome du jeune enfant se soumet à des règles qu'il considère comme des conséquences matérielles de celui-ci. Un comportement est jugé bon s'il se conforme à des règles établies émanant d'une autorité adulte extérieure et s'il n'entraîne pas de punition émanant de celle-ci. (Bègue,2013)

ici l'enfant est égocentrique et respect les règles parentales par effraction et par crainte. A ce stade il fait preuve de réalisme moral. Ainsi, une règle est une loi sacrée provenant des adultes et doit donc être suivie à la lettre. (Ménard et al, 2004)

Pour l'enfant plus âgé, la moralité est celle de la coopération entre différents partenaires sociaux et de la réciprocité que celle-ci entraîne. Par l'expérience de coopération, l'enfant s'est affranchi de la contrainte que l'autorité adulte exerçait sur lui et juge de façon autonome. Il a fait siennes les règles morales dont il comprend la nécessité et qu'il a intériorisées ; il admet

qu'elles sont modifiables en fonction des besoins humains et du contexte de la situation. Les jugements, quant au caractère juste ou injuste d'une action, sont fondés non plus sur les conséquences matérielles de l'acte, mais sur la prise en considération des intentions. Les sanctions que l'enfant croit les plus justes et les plus efficaces ne sont plus les sanctions expiatoires, administré par une autorité adulte, mais les sanctions par réciprocité. Ce sont celle dans lesquelles l'adulte amène l'enfant à réparer sa faute et surtout à considérer les conséquences de ses actes en se mettant dans la perspective d'autrui. (Bègue et al, 2013)

Ici l'enfant est dans le stade d'autonomie et de respect mutuel, le développement cognitif et la socialisation mènent à la décentralisation, processus constructif où il y a un changement de jugement. L'attention n'est plus portée aux respects les plus saillants ou intéressants d'une situation dans son ensemble. Cette décentralisation est liée à l'acquisition du raisonnement opératoire et du principe de réciprocité ; les relations sont maintenant réversibles. Il s'attribue désormais un statut égalitaire, il doit respecter les autres et vice versa. (Ménard, et al, 2004)

Pour bien expliquer cette position ; entre six (6) et douze (12) ans, l'enfant évolue de la morale hétéronome, fondée sur le respect unilatéral qu'il éprouve pour l'adulte, vers une morale autonome fondée sur le respect mutuel qu'éprouvent les uns pour les autres, des personnes se trouvant sur un pied d'égalité et dans laquelle «la conscience considère comme nécessaire un idéal indépendant de toute pression extérieure ». Dans cette morale de la réciprocité, le respect mutuel entre partenaires sociaux. (Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit), c'est surtout dans le groupe des pairs que se fera l'expérience de l'égalité et de la coopération et que se développera le respect mutuel, indispensable l'une et l'autre pour accéder à l'autonomie. (Bègue et al, 2013)

Puisque l'enfant grandissant se trouve un pied d'égalité avec les partenaires sociaux que sont les autres enfants ou les adultes, le respect unilatéral se transforme en respect mutuel qui lie et oblige les partenaires sociaux. Dans le passage de la morale hétéronome à la morale autonome, le rôle primordial revient aux pairs avec lesquelles l'enfant se situe vraiment sur un niveau d'égalité. (Bègue et al, 2013)

4-1-Des règles du jeu de billes au jugement moral

Quatre étapes dans l'acquisition des règles sont mises en évidence, par l'observation d'enfants d'un an et demi à 12ans. La première (avant deux (2) ans) concerne les simples régularités individuelles, exercices de schèmes d'actions plus ou moins ritualisés que l'on peut qualifier de règles motrices individuelles. La deuxième (entre deux (2) et cinq (5) ans) a trait à l'imitation égocentrique des grands. Que l'enfant joue seul ou avec d'autres, il n'y a ni compétition, ni manière de jouer uniforme. La troisième voit naître la coopération. La compétition, le désir de gagner et un souci d'unification des règles apparaissent vers l'âge de sept (7) ans. L'acceptation des règles reste cependant flottante. Lors de la dernière étape, vers 11/12ans, l'intérêt porte sur la règle elle-même. Les parties sont structurées et réglées minutieusement. (Coslin, 2002)

Ces observations montrent bien l'émergence d'une conscience de la règle qui est analysée en fonction de l'âge. Avant le stade égocentrique (vers 2-3ans), il n'y a pas vraiment de règles, et l'enfant cherche à satisfaire ses intérêts. A partir du stade égocentrique, et jusque vers 9-10ans (milieu du stade de la coopération), la règle est considérée comme intangible du fait qu'elle provient des adultes. Modifier la règle est alors vécu comme une transgression. Vers 10ans, la règle se fonde sur le consentement mutuel, qui lui donne valeur de loi. Cette loi peut cependant être transgressée si la transgression rallie l'opinion générale. Elle

n'émane plus des adultes dans l'esprit des enfants, qui la considèrent comme inventée par eux. Le sentiment d'obligation se fonde alors sur des interventions extérieures, les aînés pour le jeu, les parents pour la vie familiale. La conscience du devoir s'avère donc hétéronome, engendrant une morale de l'obéissance. Avec l'âge, tant la coopération entre enfants que la vie au sein de la société conduisent le sujet à la découverte du respect mutuel, qui lui-même le conduit à une nouvelle forme de sentiments moraux fondés sur la coopération. (Coslin, 2002)

5-Le modèle de Lawrence KOHLBERG

Kohlberg a mis l'accent sur le développement moral et a proposé une théorie de «la scène de la pensée morale», Lawrence est probablement l'auteur le plus connu en ce qui a trait au développement moral. Il est à l'origine d'un modèle qu'a fait de lui une des références les plus importants en psychologie morale et qui a inspiré de nombreux auteurs (Gibbs, 1991,1992 ; Gilligan, 1982 ; Hoffman, 1976). A l'instar de Piaget, la morale est pour Kohlberg une construction cognitive individuelle et progressive. L'individu devient de plus en plus mature au cours de son développement cognitif. Effectivement plus l'individu est mature, plus sa moralité sera interne, c'est-à-dire elle est basée sur des principes moraux choisis par l'individu lui-même, une moralité externe, soit une moralité basée sur les normes établies par autrui (la société ou l'autorité), est un signe d'immaturation selon Kohlberg. L'individu passe par des stades invariablement successifs à travers lesquelles la morale progresse du superficiel (autorité externe) ou profond (orientation morale interne). Les stades sont des intégrations hiérarchiques, suivant le principe cognitif développemental selon lequel un stade sera bâti sur le précédent. (Ménard et al, 2004)

5-1-les stades de développement du jugement moral selon Kohlberg

Kohlberg voit le développement du jugement moral, comme un processus ne pouvant être mesuré que par des dilemmes moraux. La personne doit être confrontée par un conflit interpersonnel ou un conflit d'intérêts et prendre position par rapport à ce dilemme. Une personne sera classée comme appartenant à une période et à un stade précis en fonction de la justification qu'elle apportera à sa décision morale et sa prise de rôle dans une situation morale. (Ménard et al, 2004)

Alors les stades de Kohlberg sont proposés suite d'une série de dilemmes tels que le suivant :

Heinz vole le médicament

En Europe, une femme était sur le point de mourir d'une forme rare de cancer. Les docteurs estimaient qu'il existait un médicament qui pouvait la sauver, une forme de radium, qu'un pharmacien, habitant la même ville qu'elle, venait de découvrir. Le pharmacien en demandait 2000 (dollars), soit dix fois le coût de production d'un médicament. Le mari de la femme malade, Heinz, fit tout de toutes ses connaissances pour emprunter de l'argent, mais il ne put réunir que la moitié de cette somme. Il dit au pharmacien que sa femme était mourante, et lui demanda de lui vendre le médicament moins cher ou de lui faire crédit. Mais le pharmacien répondit « non ». Alors, Heinz, désespéré, rentra par effraction dans la pharmacie pour voler le médicament, pour sa femme.

Le mari a-t-il eu raison de faire cela ? Pourquoi ? (Bègue et al, 2013)

Kohlberg n'est pas vraiment intéressé à savoir si le sujet dit « oui » ou « non » à ce dilemme, mais dans le raisonnement derrière la réponse. L'intervieweur veut savoir pourquoi le sujet, pense que Heinz devrait ou ne devrait pas voler le médicament. (Crain, 1985)

A partir de là, Kohlberg regroupe les stades en trois (3) niveaux chacun subdivisé en deux (2) stades qui sont définis par suite :

Niveaux 1. Moralité pré conventionnel entre 04 et 10 ans, (il s'agit d'un niveau auquel les actes sont soumis à un contrôle extérieur, sans tenir aucun compte de point de vue d'autrui. (Godefroid, 2007)

Kohlberg appelle cette étape pensée « Pré conventionnel » parce que les enfants ne parlent pas encore en tant que membres de la société. Ils voient la moralité comme quelque chose d'extérieur à eux-mêmes, comme ce que les gens gros disent qu'il devrait faire. (Crain, 1985)

Stade 1. Obéissance et orientation de la punition. L'enfant dit généralement que Heinz a eu tort de voler le médicament parce que « c'est contraire à la loi », ou « c'est dommage de voler », l'enfant explique que le vol est mauvais « parce que vous serez puni » (Crain, 1985)

Le sujet répond de point de vue égocentrique. Évité d'enfreindre les règles assorties d'une punition ; on obéit pour son propre bien ; évité tout dommage corporel. (Bègue et al, 2013)

Stade 2. L'individualisme et l'échange. Ici l'enfant pense de différents points de vue, parce que chacun est libre de poursuivre ses propres intérêts individuels. Un garçon dit que Heinz pourrait voler le médicament s'il voulait sa femme vivre (la relation entre le couple), mais qu'il n'a pas à s'il veut se marier avec quelqu'un plus jeune et plus esthétiques. Un autre garçon, a déclaré que Heinz pourrait voler le médicament parce que peut être qu'il avait des enfants, et il aurait besoin de quelqu'un à la maison pour s'occuper d'eux. Mais peut-être qu'il ne devrait pas voler parce qu'ils pourraient lui mettre en prison pour plusieurs années qu'il ne pouvait pas supporter. Alors selon les sujets, ce qui est juste pour Heinz, est ce qui répond à ses intérêts personnels. (Crain, 1985)

L'enfant suivre des règles uniquement lorsqu'elles sont dans notre intérêt immédiat ; agir pour satisfaire nos propres intérêts et nos propres besoins, en laissant les autres faire de même. Le juste est aussi ce qui est équitable, un échange égale, un accorde. (Bègue et al, 2013)

- Les enfants aux deux stades 1 et 2 parlent de châtement (punition). Cependant, ils perçoivent différemment. Au stade 1 le jugement sera émis en fonction de la récompense et du châtement que l'acte risque d'entraîner. Au stade 2 un acte est jugé en fonction du bénéfice qui pourrait être retiré en retour. (Godefroid, 2007)

Niveaux 2. Moralité conventionnelle entre 10 et 18 ans, (à ce niveau, l'individu se conforme au rôle conventionnel, à partir de principes émis par les autres.) (Godefroid, 2007)

Ce niveau appelé « conventionnel », ce qui se conforme à ces règles pour la simple raison que ce sont les règles, les attentes et les conventions de la société. (Bègue et al, 2013)

Stade 3. Bonnes relations interpersonnelles. À ce stade les enfants sont maintenant généralement dans leurs adolescents - voir la moralité comme offres plus simple- . Ils croient que les gens devraient à la hauteur des attentes de la communauté et la famille se comporter de manière « bonne ». Bon comportement c'est avoir des bonnes motivations interpersonnelles émotions tel que l'amour, l'empathie, la confiance et souci des autres. Le sujet affirme-en général-, que Heinz a eu raison de voler le médicament parce que « c'était un homme bon de vouloir la sauver », et « ses intérêts étaient bons, que de sauver la vie d'une personne qu'il aime. » Même si Heinz n'aime pas sa femme, ces sujets ont souvent dire, il doit voler le médicament parce que « je ne pense pas que tout mari doit s'asseoir et regarder son épouse mourir. ». (Crain, 1985)

Stade 4. Maintien de l'ordre social. L'intimée devient plus largement concernée avec la société dans son ensemble. L'accent est mis maintenant sur obéissant à des lois, respectant l'autorité et la réalisation de ses tâches afin que l'ordre social est maintenu. En réponse à l'histoire de Heinz, de nombreux sujets disent qu'ils comprennent que les motivations de Heinz étaient bonnes, mais ils ne peuvent pas fermer les yeux sur le vol. Que se passerait-il si nous avons tous commencée avoir enfreint les lois, chaque fois que nous avons senti que nous avons eu une bonne raison ? Le résultat serait chaos ; la société ne pouvant pas fonctionner. (Crain, 1985)

Les lois doivent être respectées sauf lorsqu'elles entrent en conflits avec d'autres obligations sociales déterminées. (Bègue et al, 2013)

- Aux stades 3 et 4, les jeunes pense qu'en tant que membre de société conventionnelle avec ces valeurs, de norme et attentes. Au stade 3, le jugement repose sur le fait que l'acte recevra ou non l'approbation des autres, qu'il sera posé par une « bonne personne ». au stade 4, le jugement est fondé en fonction de l'ordre établi. Du respect de l'autorité en place et des règlements qu'elle édicte. (Godefroid, 2007)

Niveau 3. Post conventionnel morale à partir de 18 ans et plus, (Ce niveau constitue, selon Kohlberg le seul niveau de moralité authentique. C'est celui selon lequel l'individu est amené à juger un comportement à partir de ses propres critères, ce qui implique un haut niveau de raisonnement) (Godefroid, 2007)

Dans ce niveau « Post conventionnel) la personne comprend et accepte les règles de la société. Mais cette acceptation des règles de la société repose sur la formulation et l'acceptation de principes moraux généraux qui sous entrent parfois en contradiction avec les règles de la société, auquel cas l'individu post

conventionnel jugera plutôt d'après ses principes que d'après ces conventions. (Bègue et al, 2013)

Stade 5. Contrat social et des droits individuels. Le sujet défend le vol de Heinz en termes forts ; c'est le devoir de mari pour sauver sa femme, le fait que sa vie est en danger transcende toutes les autres normes que vous pouvez utiliser pour juger de son action. La vie est plus importante que toute propriété. Tous les gens rationnels seraient d'accord sur deux (2) points. Tout d'abord ils seraient tous veulent certains fondamentaux droit, tel que la liberté et la vie. Ce jeune homme a ajouté que « du point de vue moral » Heinz doit sauver la vie de même un inconnu, car la valeur d'une vie signifie tout la vie. Interrogé à savoir si le juge devrait punir Heinz, il a répondu : « Généralement de point de vue moral et juridique coïncide. Ici il entre en conflit. Le juge devrait choisir le point de vue moral de poids plus lourd, mais préserver le droit juridique à punir Heinz légèrement. ». (Crain, 1985)

Les lois et les devoirs soient fondés sur un calcul rationnel de l'utilité général, « la plus grande somme de biens pour le plus grand nombre. ». (Bègue, et al, 2013)

Stade 6. Principes universels. Kohlberg avait été marqué certain de ses sujets à l'étape 6 mais il a temporairement cessé de faire. Kohlberg a conclu que ses dilemmes d'entretien ne sont pas utiles pour faire la distinction entre le stade 5 et de la pensée de l'étape 6. Il croit que l'étape 6 a une conception plus claire et plus large des principes universels (incluent la justice ainsi que les droits universels). (Crain, 1985)

C'est ce stade qu'ils ont défini les principes de justice nous guident vers des décisions fondées sur un respect égal pour tous. La conception de Kohlberg de justice fait suite à celle des philosophes Kant et Rawls, ainsi comme les grands leaders moraux tels que Gandhi et Martin Luther King. Selon ces

personnes, les principes de justice exigent à respecter la dignité fondamentale, de toutes les personnes en tant qu'individus. Les principes de justice sont donc universels ; elles s'appliquent à tous, elle nous guide vers des décisions fondées sur un respect égal pour tous. (Crain, 1985)

- Aux stades 5 et 6 les personnes sont plus soucieuses avec les principes et les valeurs qui rendent une bonne société. Au stade 5, la justification d'un acte repose sur le respect d'une décision, accepté démocratiquement ou par contrat. Au stade 6, un acte est jugé juste, s'il est dicté par la conscience, indépendamment des contraintes légales, ou de l'opinion des autres. (Godefroid, 2007)

5-2-Description théorique de six stades moraux,

Tableau N°01, P134-135

Niveau et stade	Ce qui est juste	Raisons pour lesquelles en fait ce qui est juste	Perspective sociale du stade
Niveau 1-pré-conventionnel Stade 1-Moralité hétéronome	Eviter d'enfreindre les règles assorties d'une punition : on obéit pour son propre bien ; éviter tout dommage corporel, aux personnes et aux biens.	Eviter la punition et le pouvoir supérieur des autorités.	Point de vue égocentrique. Ne prend pas en compte les intérêts des autres ou reconnaît qu'ils diffèrent de ceux de l'agent de l'action : ne met pas en rapport deux points de vue différents. Les actions sont considérées du seul point de vue physique sans prendre en compte les intérêts psychologiques d'autrui. L'individu confond la perspective de l'autorité avec sa propre perspective.
Stade 2- Individualisme, intension instrumentale et échange	Suivre des règles uniquement lorsqu'elles sont dans notre intérêt immédiat ; agir Satisfaire nos propres intérêts et nos propres besoins, en laissant les autres faire de même. Le juste est aussi ce qui est équitable, échange égal, un accord	Satisfaire nos propres besoins et servir nos propres intérêts dans un monde où nous reconnaissons que d'autres personnes ont aussi leurs propres intérêts.	<i>Perspective individualisme concrète.</i> Conscience du fait que chaque individu poursuit ses propres intérêts et que ces intérêts peuvent entrer en conflit, de sorte que ce qui est juste est relatif (dans un sens individualiste concret).
Niveau II-conventionnel Stade 3-Attente et relations mutuelles et conformité interpersonnelle	Vivre en accord avec ce qu'attendent nos proches, ou ce que les gens attendent d'habitude de personnes dans un rôle de fils, de frère, d'amis, etc. « être bon » est important et signifie agir en suivant de bons motifs, en montrant un certain souci d'autrui. Cela signifie aussi que l'on garde des relations mutuelles telles que la confiance, la loyauté, le respect et la gratitude	Le besoin d'être une personne bonne à nos propres yeux et aux yeux des autres. L'attention que l'on porte aux autres. Croyance en la règle d'or. Le désir de maintenir les règles et l'autorité qui confortent une forme stéréotypée du comportement bon	Perspective de l'individu dans sa relation avec d'autres individus. Conscience de sentiments partagés, d'accords et d'attentes qui prennent le pas sur des intérêts individuels. Mise en rapport des différents points de vue, à travers une application très concrète de la règle d'or, en se mettant littéralement à la place de l'autre. A ce stade, la personne ne prend pas encore en compte une perspective générale sur le système.
Stade 4- Conscience et système social	Accomplit les obligations aux quelles nous avons accepté de nous soumettre. Les lois doivent être respectées sauf l'ors qu'elles entrent en conflit avec d'autres obligations sociales déterminées. Ce qui est juste tient aussi au fait de contribuer à la vie de la société, du groupe ou de l'institution.	Maintenir l'unité et le fonctionnement de l'institution et éviter une panne du système, « si tout le monde fait la même. Chose. » L'impératif que nous dicte notre conscience de respecter les obligations que nous avons définies (se stade se confond facilement avec le stade 3, croyance dans les règles et l'autorité ; voir texte)	Capacité à différencier des points de vue sociétaux à partir de motifs ou d'accords interpersonnels. Adoption du point de vue du système qui définit les rôles et les règles. Prise en considération des relations entre individus à partir de leur place dans le système
Niveau III- Post-conventionnel ou	Etre conscient du fait que les gens souscrivent à une diversité de valeurs et	Un sentiment d'obligation à l'égard de la loi, à cause du contrat social par lequel on	Perspective antérieure à la société. Perspective d'un individu rationnel ayant conscience de valeurs et de

<p>réglé par des principes Stade 5 – Contrat social, utilité et droits individuels</p>	<p>d'opinions, que la plupart des valeurs et des règles sont relatives à notre groupe. Toutefois, ces règles relatives doivent être soutenues, dans l'intérêt de l'impartialité et parce qu'elles constituent le contrat social. Cependant, quelques valeurs et quelques droits non-relatifs, tels que la vie ou la liberté, doivent être maintenus dans toute société et indépendamment de la majorité des opinions.</p>	<p>fait des lois. On les respecte pour le bien-être de tous et pour la protection des droits du peuple. Un sentiment d'engagement contractuel, contracté librement, à respecter certaines obligations à l'égard de la famille, de l'amitié, de la confiance et du travail. Souci que les lois et les devoirs soient fondés sur un calcul rationnel de l'utilité générale, «la plus grande somme de biens pour le plus grand nombre. »</p>	<p>droits antérieurs à tout lien social. L'individu intègre cette perspective par des mécanismes formels d'accords, de contrats, d'impartialité objective et de procédures d'application de la loi. Prise en compte du point de vue moral et du point de vue légal, en reconnaissant qu'ils peuvent parfois entrer en conflit, et qu'il est alors difficile de les concilier.</p>
<p>Stade 6 – Principes éthiques universels</p>	<p>Suivre des principes éthiques choisis par soi-même. Les lois particulières ou les accords sociaux sont en général valides car ils reposent sur de tels principe, l'individu agit en accord avec ses principes. Ces principes sont des principes universels de justice : l'égalité des droits humain, et le respect de la dignité des êtres humains considérés comme des Personnes individuel</p>	<p>En tant que personne rationnelle, l'individu témoigne d'une croyance en la validité de principes moraux universels et d'un sentiment d'obligation envers ces principes.</p>	<p>Perspective d'un point de vue moral, à partir du quel sont déduits les accords sociaux. Cette perspective est celle de tout individu rationnel qui reconnaît la nature de la moralité ou le fait que les personnes sont des fins en elles-mêmes, et doivent être traitées comme telles.</p>

(Bègue et al, 2013)

5-3-les caractéristiques des stades de Kohlberg

Ces critères sont ; qualitativement différents des modes de pensée, sont des ensembles structurés, progressent dans une séquence invariante, peuvent être qualifiés d'intégrations hiérarchiques. Et sont des universaux interculturels.

-Différences qualitatives. Il semble assez clair, que les étapes de Kohlberg sont qualitativement différents de l'autre. C'est-à-dire stade 1 réponses, qui mettent l'accent sur l'obéissance à l'autorité, sont très différents des réponses de stade 2, qui affirment que chaque personne est libre de se comporter comme il le souhaite.

-Ensemble structuré. Kohlberg signifie que les stades ne sont pas des réponses juste isolés, mais sont des modèles de pensée ; plus le niveau est élevé plus la pensée est nuancée.

-Séquence invariante. Les six stades sont logiquement ordonnés, les plus élevés étant conceptuellement plus avancés que les précédents ; ainsi le développement est irréversible. Il n'est pas possible de retourner à un stade précédent, ni de sauter un niveau.

-Intégration hiérarchique. Ici Kohlberg dit que ses stades sont hiérarchiquement intégrés, il signifie que les gens ne perdent pas les connaissances acquises à des stades inférieurs, mais les intégrer dans un cadre nouveau. Autrement dit, les éléments de réflexion d'un niveau inférieur sont intégrés dans le suivant, mais reformulés pour être différenciés. Les arguments d'un niveau inférieur au niveau déjà atteint sont certes compris mais sont en principes rejetés.

-Enfin Séquence universels. Quel que soit la culture, les individus utilisent les mêmes principes moraux et franchissent les stades dans un ordre identique (Crain, 1985)

En conséquence, la faculté de jugement moral évolue de la même façon chez tous les êtres humains sans que la nationalité, la culture ou le sexe l'influencent d'une quelconque manière. (Sigrid, 2007)

5-4-Les quatre orientations morales et l'évolution à l'intérieur de chaque stade

La philosophie morale a été analysée par les catégories morales celles-ci comprennent des catégories modales (tels que les droits, les devoirs, le moralement correct, la responsabilité) et des catégories «élémentaires » (tel que le bien-être, la liberté, l'égalité, la réciprocité, les règles et l'ordre social). Il y a ainsi quatre groupes possibles de catégories premières que l'on appelle orientations morales. On les retrouve dans chacun dans nos stades de la moralité, et elles définissent quatre types de stratégies de prise de décision, chacun mettent l'accent sur l'un des quatre éléments universels que l'on trouve

dans toute situation sociale. Ces orientations et élément sont les suivants : (Bègue et al, 2013)

-Ordre normatif : orientation visant à prescrire les règles et les rôles de l'ordre moral ou social. Les considérations de base au moment de prendre une décision se concentrent sur l'élément «règles » ;

-Conséquences utilitaire : orientation vers les bonnes ou mauvaises conséquences de nos actions pour notre bien-être et ou le bien être des autres ;

-Justice ou équité : orientation vers des relations de liberté, d'égalité, de réciprocité et de contact entre les personnes ;

-Le moi idéal : orientation vers une image de l'agent comme ayant un bon moi, ou comme étant quelqu'un doté d'une conscience, prenant en compte ses motivations et sa vertu (en partie indépendamment de l'approbation des autres comme éventuelle conséquence de son action). (Bègue et al, 2013)

6-Le point similaire entre les stades de Piaget et celle de Kohlberg

Il ya des similitudes entre les trois premier stades de Kohlberg et les deux stades de Piaget. Dans les deux séquences, il ya un passage d'obéissance inconditionnelle à une perspective relativiste et une préoccupation pour les bonnes raisons. Pour Kohlberg, cependant, ces changements se produisent en trois étapes au lieu de deux. Alors le premier stade de Kohlberg est semblable à la première phase de Piaget de la pensée morale ; L'enfant part du principe que les puissantes autorités transmettent un ensemble fixe de règles qu'il ou elle doit obéir sans poser de question. Les deux auteurs expliquent que l'enfant déplace sa pensée de la moralité de devoir et des obligations à la moralité du respect mutuel et social. (Crain, 1985)

7-Les postes kohlbergienne

7-1- Elliot Turiel

Un ancien collaborateur de Kohlberg, Turiel (1974), en posant des questions complémentaires à ce de Kohlberg. Va montrer qu'il n'en est rien et que très tôt, dès 4-5 ans, l'enfant semble capable de comprendre qu'il y a des obligations morales objectives indépendamment de ses désires ou des conventions de son groupes d'appartenances. Ainsi, si on ajoute « suppose que ce ne soit pas puni ou que tes parents ne s'en rendent pas compte, est-ce que ce serait mal quand même ? », l'enfant persiste en disant que ce n'est pas bien car cela rend l'autre (la victime) malheureuse. Cela signifie que l'enfant n'en reste pas à une définition par la punition mais comprend que les actions réprouvées par la morale correspondent à celle qui a des effets négatifs sur autrui. (Beauvois et al, 1999)

Par la suit, Turiel (1983) va avancer que l'enfant est capable de faire la distinction ente ce qui relève de la morale, des conventions (les règles, les usages propres à son groupe), et du champ de son domaines se différencient selon différents critères. Ainsi, les actions associées au domaine moral, comme frapper quelqu'un qui ne nous a pas provoqué, ont des effets intrinsèques (le mal causé) sur l'intégrité de l'autre. Plus précisément, ce qui structure la moralité, ce sont les notions de souffrance, de bien être et de justice. Les prescriptions morales ont de plus un caractère obligatoire, ne sont pas modifiables et sont valables quels que soient les contextes et les règles sociales. Par contraste, les actions qui font l'objet de règles conventionnelles, comme le vouvoiement, n'ont pas d'effets interpersonnels intrinsèques. Elles sont modifiables et relatives au contexte social.

En fin, les actions personnelles relevant de choix privés, n'ont pas non plus d'effets intrinsèques sur les autres et on considère qu'elles n'ont pas à être

encadrées par des prescriptions sociales. Pour Turiel, si l'enfant est capable très tôt, d'appréhender ces distinctions, c'est parce qu'à la base, elles reposent sur des expériences d'interactions sociales relativement simple. En l'occurrence, l'enfant arriverait à saisir les différences entre ces trois domaines, d'une part en observant les effets de ses conduites sur les autres par comparaison avec ce qu'il peut ressentir quand on lui fait la même chose ; d'autre part, en écoutant les arguments avancés par les adultes pour l'inciter à faire ou à ne pas faire telle ou telle chose et qui ne sont pas les mêmes selon les trois domaines (par exemple, invocation d'arguments sur l'intégrité de la personne pour la morale, références aux usages du groupe pour la convention).

De nombreux travaux confirmeront cette idée d'une distinction précoce entre trois domaines. Ce modèle que l'on peut qualifier d'horizontal (le développement des trois domaines se fait en parallèle) par opposition au modèle de Kohlberg qui est en quelque sorte vertical (il s'agit d'un développement successif) suggère en définitive que l'accès à la morale est davantage lié à une observation inductive simple des conduites d'autrui que sous-tendu, contrairement à ce que pense Kohlberg, par l'acquisition de raisonnements déductifs sophistiqués (qui supposent un développement cognitif poussé). (Beauvois et al, 1999)

Le projet de Turiel est aussi de montrer que les individus quelle que soit leur culture, peuvent s'entendre même s'ils ont des divergences d'opinion, dans la mesure où ils reconnaissent les différences entre les trois domaines et utilisent les mêmes critères distinctifs. Par exemple, tout le monde serait à même de comprendre que les autres ne suivent pas forcément nos coutumes car nous comprenons que celles-ci sont relatives à notre groupe d'appartenance ; par contre tout le monde aurait les mêmes prescriptions morales, car elles renvoient à quelque chose objectif, l'intégrité de la personne. Cette idée pose cependant question. C'est en effet supposer que les individus font les mêmes découpages

entre les trois domaines. Or, il est évident que c'est loin d'être toujours le cas. Prenons l'exemple de l'euthanasie. Certains considèrent qu'elle relève d'un choix personnel, d'une décision intime, tandis que d'autres, notamment pour des raisons religieuses (c'est Dieu qui donne la vie et la reprend), y voient au contraire une transgression morale objective.

En effet, Turiel et Kohlberg se rejoignent ici doublement. Ils sont universalistes, car ils pensent que la morale de référence est portant la même dans ses grandes lignes. Ils sont également formalistes car ils s'intéressent moins aux contenus des morales qu'à la nature des raisonnements moraux, et considèrent que les individus, quelle que soit leur culture, peuvent s'accorder dans la mesure où ils se réfèrent aux mêmes critères rationnels. (Beauvois et al, 1999)

7-2- CAROLL Gilligan

Gilligan (1982) a mis au point un matériel spécifiquement destiné aux personnes du sexe féminin, non plus fondé sur une éthique de justice, mais plutôt sur une morale de sollicitude (Coslin, 2002)

La recherche de Gilligan (1977) est probablement la plus connue parmi celles qui étudient le développement moral à partir des dilemmes se rapportant à la vie personnelle des répondants. Gilligan propose des entretiens semi-structurés à une trentaine des femmes enceintes qui s'interrogent sur une éventuelle interruption de leur grossesse. Elle argumente, sur la base de larges extraits d'entretiens que les femmes ne raisonnent pas en termes de justice, mais en termes de responsabilités et de sollicitude. (Beauvois et al, 1999)

Gilligan elle néglige, en effet, la rationalisation du monde et la complexification des mécanismes sociaux en mesure de satisfaire des principes moraux. La moral de Gilligan perdrait en justice ce qu'elle prétend gagner en

sollicitude, c'est précisément tenir compte du contexte d'évolution des sociétés moderne que de devoir recourir à l'idée de justice. (Leleux, 2003)

Il faut d'ailleurs constater que C. Gilligan dans son enquête sur les femmes et l'avortement omet de considérer que les choix des femmes d'avorter ou non surgissent toujours sur fond d'un horizon de normes sociales, fussent-elle, en l'occurrence, ici sur fond d'un monde sociale qui considère l'avortement comme moralement permis. Les perspectives du locuteur ne sont pas indépendantes des perspectives sociales. (Leleux, 2003)

Pour décrire le développement de cette orientation morale, Gilligan propose un modèle de progression structurale avec des aspects fondés sur la moralité du soin, de plus en plus complexes, différenciés et intégrés, dans lequel on est responsable pour soi-même et pour autrui. Ainsi, l'éventualité d'infliger un mal est-elle considérée comme le souci moral central, devant les questions d'équité. (Bègue et al, 2013)

Trois stades caractériseraient le développement moral des femmes. Au premier stade, les femmes ne se centrent que sur leur propre intérêt, à un deuxième stade, elles sacrifient leur intérêt personnel à celui des personnes qui leur sont proches et desquelles elles prennent soin ; dans un troisième stade, elles équilibrent leur intérêt personnel et celui d'autrui. (Beauvois et al, 1999)

7-2-1-Les stades de développement féminine selon C. Gilligan

Gilligan(1977) décrit trois niveaux et deux périodes de transition dans le développement de l'éthique du soin : (Bègue et al, 2013)

- **Niveau 1 : orientation vers la survie individuelle.**

Ici le soi est l'unique objet d'attention. La question de la survie du soi est d'importance primordiale et les considérations de morale émergente seulement

quand les besoins de l'individu sont en conflit. La moralité est une affaire de sanctions qu'on s'impose à soi-même ;

Transition 1 : **de l'égoïsme à la responsabilité.**

Cette transition reflète une définition du soi du point de vue de son attachement et des bonnes relations qu'il développe avec les autres. Ses propres désirs et ses responsabilités envers autrui sont maintenant considérés comme les aspects qui définissent le conflit entre ce qu'il « voudrait » et ce qu'il « devrait » faire ;

- Niveau 2 : **la bonté et le désir de se donner aux autres.**

Les femmes sont traditionnellement perçues comme gardiennes et protectrices. Les jugements moraux dérivent des normes et du consensus social. L'intérêt pour autrui, en particulier les sentiments que les autres éprouvent et la possibilité de faire du mal représentent le souci principal des gens à ce niveau. La bonté, qui équivaut ici à l'abnégation, associée au besoin d'approbation (typique du stade trois de Kohlberg), et jointe au désir de prendre soin des autres ;

Transition 2 : **de la bonté à la vérité.**

A ce niveau, les femmes commencent à voir qu'une moralité de soin doit inclure le soin de sa propre personne ainsi que celui des autres. La situation, les intentions et les conséquences d'une action sont d'une importance primordiale, et non pas l'évaluation qu'en font les autres. Une femme « s'efforce de comprendre ses propres besoins et ceux des autres, d'être responsable d'autrui, d'être ainsi "bienveillante" mais d'être également responsable d'elle-même et ainsi de suite, "honnête", "authentique" ». Un sens renforcé de la responsabilité en matière de décision accompagne une augmentation de sa responsabilité envers elle-même autant qu'envers les autres ;

- Niveau 3 : la moralité du non violence.

Le conflit entre l'égoïsme et la responsabilité envers sa propre personne est résolu à ce niveau dans un principe de non violence. Une égalité morale entre soi et autrui est réalisée en appliquant une injonction contre la possibilité de faire du mal : « le soin devient alors une obligation universelle, en vertu d'une éthique d'un jugement post conventionnel délibérément choisi, qui reconstruit le dilemme d'une manière qui permette l'affirmation de la responsabilité du choix ». (Bègue et al, 2013)

Gilligan a décrit une moralité de la responsabilité fondée sur un concept d'harmonie, de non violence et d'une identification du besoin de compassion et de soin pour soi-même et autrui. Elle s'oppose à la conception de Kohlberg sur la moralité de justice. Fondée sur un concept de réciprocité et d'équité et sur la nécessaire reconnaissance du respect des droits d'autrui aussi bien que de ses propres droits. La moralité de la responsabilité de Gilligan insiste sur l'attachement aux autres, sur des questions de dévouement et d'égoïsme, et la considération des relations humaines comme primordiales, alors que la moralité de Kohlberg met en avant l'autonomie, les questions de règles et de légalité et la considération primordiale de l'individu.

Pour Gilligan, l'éthique du soin est réalisée par la perception de sa propre personne comme reliée aux autres ; pour Kohlberg, l'éthique des droits est réalisée par un processus de séparation et d'individuation. Gilligan considère que les dilemmes moraux sont contextuels et résolus par la pensée inductive. Kohlberg estime que les principes moraux sont universels et appliqués aux dilemmes moraux par la pensée formelle et abstraite. Selon Kohlberg, le développement d'un raisonnement moral fondé sur des principes universel et s'effectue par l'accession à des stades invariants, séquentiels et hiérarchiques.

Selon Gilligan, le développement des principes de la hiérarchiques se reflète dans les paroles des femmes. (Bègue et al, 2013)

7-2-2- Comparaison de la «moralité de la protection et de la responsabilité » selon Gilligan et de la « moralité de justice » de Kohlberg

Tableau N°02 (P.92)

	Moralité de la protection et de responsabilité (Gilligan)	Moralité de justice (Kohlberg)
Impératifs de morale primaire	Non-violence /soin	Justice
Composants de la Moralité	Relations interpersonnelles Responsabilité pour soi et les autres protections, Harmonie, Compassion. Egocentrisme (égoïsme)/ sacrifice de soi	Droits individuels droits de la personne équité réciprocité respect règles/légalité
Nature des dilemmes moraux	Menaces pour l'harmonie et les relations	Droits en Conflit
Déterminants de l'obligation morale	Relations interpersonnelles	Principes
Processus cognitifs pour la résolution des dilemmes	Pensée inductive	Pensée formelle, logico-déductive
Considération de soi comme agent moral	Capacité à créer des liens sociaux	Séparé, individuel
Rôle de l'affect	Suscite la protection, la compassion	N'est pas un composant
Orientation Philosophique	Phénoménologique (relativisme contextuel)	Rationnelle (principe universel de justice)
Stade	I-Survie individuelle I. A. de l'égoïsme à la responsabilité	I. Punition obéissance II. Echange instrumental (raisonne en fonction de ses besoins)
	II. Sacrifice de soi et conformité sociale II. A. De la bonté à la vérité	III. Conformité interpersonnelle IV. Système social et importance de la conscience V. Droit antécédents et contrat social
	III. Moralité de non-violence	VI. Principes éthiques universels

(Bègue et al, 2013)

Gilligan (1982). Pour elle, la morale de Kohlberg, qui met l'accent sur la justice, sur l'idée qu'une bonne décision doit être celle que prendrait un individu autonome et impartial n'est pas une construction scientifique mais renvoie aux stéréotypes de l'adulte masculin (l'indépendance, l'accent sur la rationalité). Il est donc normal que les hommes aient de meilleurs scores que les femmes car cette morale est en adéquation avec leurs rôles sociaux. Cependant, et c'est le point essentiel, à côté de cette morale masculine, il existerait une morale féminine non prise en compte par Kohlberg. Cette morale dite de la responsabilité ou encore éthique de la sollicitude serait fondée sur le souci d'autrui, sur la prise en compte des relations interpersonnelles concrètes et renverrait à des qualités féminines comme l'attention à l'autre, la sensibilité ou l'affectivité. (Beauvois et al, 1999)

Voici un exemple des deux orientations morales mises en évidence par Gilligan lors d'entretiens des sujets à qui on demandait de définir la moralité. Morale de la justice : « C'est agir de la façon dont on voudrait être traité par des autres. C'est fondamentalement préserver le droit humain à l'existence, ne pas interférer avec le droit des autres individus. » (Accent mis sur les droits d'individus égaux). Morale de la sollicitude : « quand je pense habituellement à des conflits entre des destins personnels. Je pense à des obligations envers les autres, ses enfants, la personne avec laquelle on vit. » (Accent mis sur les devoirs envers autrui). (Beauvois et al, 1999)

Gilligan va aller plus loin, en considérant que les hommes ont fondamentalement une morale des droits et de l'équité, tandis que les femmes auraient essentiellement une morale de la sollicitude. Pour Gilligan, cette morale de la sollicitude serait le fruit d'un choix personnel des femmes qui considéreraient cette seconde morale comme plus humaine que la morale de la justice. (Beauvois et al, 1999)

8-Les théories relatives à la psychologie morale :**8-1-L'approche dialectique de Hogan et les orientations éthiques individuelles**

Le modèle mis au point par Hogan (1973,1974) articule cinq dimensions de la personnalité et de la conduite morale : La connaissance morale, la socialisation, l'empathie, l'autonomie et une composante du jugement moral.

8-1-1-La connaissance morale ; se réfère à l'apprentissage des règles impliquées par le jeu social qui, lié à l'intelligence, à l'histoire personnelle et à la désirabilité sociale, est à l'origine du contrôle de soi.

8-1-2-La socialisation ; correspond à l'intériorisation des règles et à la capacité de s'interroger sur leur signification.

8-1-3-L'empathie ; permet de percevoir les situations du point de vue de l'autre.

8-1-4-L'autonomie ; donne au sujet la possibilité de se dégager des pressions exercées par les autres pour exercer librement son jugement moral.

8-1-5-Enfin, la composante de jugement moral retenue par Hogan ; correspond à la dimension opposant l'éthique de responsabilité social à l'éthique personnel.

L'agencement optimal de ses cinq dimensions correspondrait à la maturité morale. (Coslin, 2002)

8-2-L'approche de Forsyth

Pour Forsyth (1980), c'est un système global d'éthique personnelle qui est à l'origine des valeurs, des croyances et des attitudes individuelles. Il serait ainsi possible de situer toute personne dans quatre catégories en fonction de son idéologie éthique. Cette affectation serait liée à son degré de relativisme /

universalisme (croyance en la possibilité ou non de formuler des préceptes universaux) et à son degré d'idéalisme / pragmatisme (croyance ou non en la nécessité d'une attention absolue au bien-être de l'autre). Il en résulte une taxonomie des idéologies éthiques obtenue par le croisement de ses deux dimensions (Forsyth, 1980, cité par Bègue, 1998) :

-universalisme et pragmatisme conduisent aux sujets exceptionnistes, dont le jugement est orienté par des absolus moraux, mais il y a toujours possibilité d'une entorse pragmatique aux règles ;

-universalisme et idéalisme conduisent aux absolutistes, qui pensent que le meilleur résultat moral correspond au suivi des règles morales universelles ;

-relativisme et pragmatisme conduisent aux subjectivistes, qui se fondent sur des valeurs et des perspectives personnelles plutôt que sur des principes universels ;

-relativisme et idéalisme conduisent aux situationnistes, qui rejettent les règles morales, considérant que chaque situation nécessite une analyse singulière. (coslin, 2002).

8-3-L'approche de Selman

Le modèle de Selman (1980), est isomorphe à celui de Kohlberg. Construit selon les principes structuralistes du modèle cognitivo-comportemental, il pose l'existence de cinq stades correspondant à une progression dans la prise de perspective (décentration ou coordination de points de vue) :

- 1- stade de l'indifférenciation et de l'égoïsme ;
- 2- stade de la différenciation subjective ;
- 3- stade de la réflexivité et de la réciprocité ;
- 4- stade de la conscience mutuelle avec la prise en compte du point de vue d'une troisième personne ;
- 5- stade sociétal, moral et juridique.

Les deux premiers stades correspondent au niveau pré conventionnel de Kohlberg(1976), le troisième et le quatrième au niveau conventionnel et le cinquième au niveau post conventionnel. L'évaluation du stade s'effectue à l'aide de dilemmes socio moraux et d'interviews dans quatre domaines des relations interpersonnelles : la conception des individus, la conception des relations d'amitié, la conception des relations entre pairs dans un groupe, et la conception des relations entre parents et enfants. Pour chacun des domaines, Selman spécifie des enjeux qui révèlent les conceptions de l'individu. Selon une procédure qui n'est pas sans évoquer celle utilisée par Kohlberg (Colby, Kohlberg, Gibbs et Lieberman, 1983), une synthèse des conceptions des relations interpersonnelles est réalisée, et le stade de l'individu peut alors être identifié. (Fontaine, 2003)

9-La conception des individus et de l'amitié en fonction du stade d'après Selman (1980) Tableau N°03 (P. 164)

	Individus	Amitiés	Age moyens
0	Les individus ne sont que des entités physiques.	L'amitié dépend des interactions physiques du moment	De 3 à 7 ans
1	Les individus ont des motifs pour agir.	L'amitié est conçue comme unilatérale.	De 4 à 9 ans
2	Les individus sont capables d'introspection.	L'amitié est conçue comme relation réciproque.	De 6 à 12 ans
3	Les individus ont des personnalités stables.	L'amitié est conçue comme un partage mutuel et intime.	De 9 à 15 ans
4	Les individus sont des systèmes complexes non entièrement compréhensibles.	L'amitié permet à la fois autonomie et interdépendance.	De 12 ans à l'âge adulte

(Fontaine, 2003)

9-La relation théorique entre le jugement et l'action morale

Kohlberg et Candee, 1984 dans Kurtines et Grewitz, 1984, propose une relation entre le jugement et l'action morale et décrit brièvement par le modèle suivant :

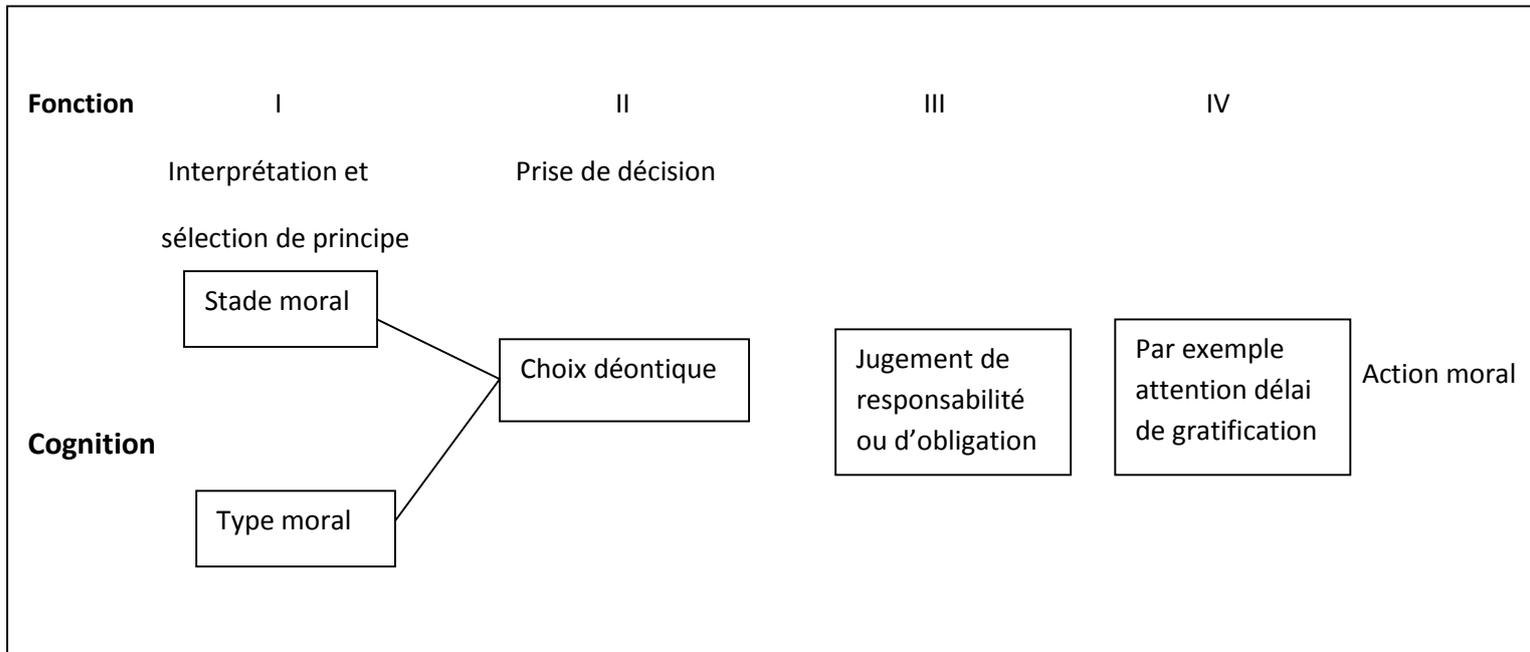


Figure 1 : Modèle de la relation du jugement moral à l'action morale (p. 106)

Selon, Kohlberg et Candee (1984), le niveau de jugement moral atteint par un individu réfère aux structures cognitives qui le sous-tendent et par lesquelles il analyse une situation d'ordre moral. De cette analyse et perception, il établit les principes, par exemple plus universels dans le cas d'un individu de stade 5, qui seront sous-jacents à l'action à poser, tout ceci en fonction des étapes suivantes ; (fonction 1), le choix déontique (fonction 2), soit le jugement de ce qui est bien de faire, ainsi que le jugement de responsabilité ou d'obligation (fonction 3), soit le fait d'agir ou non dans le sens décrété comme étant bien et la justification de ce comportement, sont influencés par le stade atteint par le sujet.

En ce sens, tel que soutenu par Kohlberg, l'étude de McNamee (1978), démontre que plus un sujet se trouve à un niveau élevé de développement moral, plus il agit conformément au jugement déontique effectué préalablement. Ceci serait expliqué par l'ampleur du jugement de responsabilité qui augmente avec

le développement du jugement moral (Kohlberg et cadée, 1984). Ainsi, un sujet au stade 5 se sentirait obligé d'aider une personne en détresse, portant la responsabilité d'opérer le choix déontique posé (exemple : intervenir si un collègue en harcèle par un autre, parce que c'est ce que l'on juge qu'il se doit d'être fait puis, en étant témoin, on porte la responsabilité de ne pas laisser un être humain se faire traiter ainsi), tandis qu'un sujet au stade 2 agirait de façon plutôt instrumentale, soit en fonction des avantages qu'il retirerait ou non de la situation (exemple : être témoin d'une situation de harcèlement et jugé que quelqu'un devrait intervenir, mais ce dire que le tout ne nous regarde pas et que nous préférons ne pas nous attirer d'ennemis).

Toujours, selon le modèle exposé. La 4^{ème} fonction représente les facteurs non moraux relatifs au sujet qui pourraient être en jeu dans l'émission d'un comportement moral et ce parallèlement aux jugements établis. (Ménard et al, 2004)

10-Méthodes de mesure le développement du jugement moral selon différents chercheurs

Il s'est manifesté plus d'intérêt pour le raisonnement moral que pour le jugement moral en tant que variable indépendante. C'est peut-être parce que la variance est ici évidente : les adolescents, et même les adultes diffèrent grandement dans les formes de raisonnement moral qu'ils sont capables de produire (Kohlberg, 1984). Le modèle Kohlbergien, qui propose que les variations du raisonnement moral correspondent à six stades développementaux distincts, a fourni le cadre théorique principale. Trois méthodologies différentes ont été employées pour estimer le développement du raisonnement moral. (Bègue et al, 2013)

5-1-Certains chercheurs ont eu recours au « Moral Judgment Interview » (MJI) de Kohlberg et à sa définition des stades développementaux.

5-2-D'autres ont employé la procédure mise au point par Rest *et al.* (1975), le « Defining Issues Test » (DIT), qui présente l'avantage par rapport au MJI d'être facile à administrer et d'aboutir à des scores objectifs. Toutefois, cette procédure définit les stades d'une manière légèrement différente (voir Rest *et al.*, 1999), présente l'inconvénient d'être essentiellement destinée à évaluer la préférence pour le niveau de raisonnement moral le plus élevé, celui qui se fonde sur les principes ou niveau post-conventionnel.

5-3-La troisième mesure utilisée est la « Socio-Moral Reflection Measure », mise au point par un autre ancien étudiant de Kohlberg, John Gibbs (Gibbs, Basinger et Fuller, 1992). Cette méthode est également plus simple à utiliser que le MJI et il y est plus aisé d'établir les scores, mais elle n'évalue la variation qu'à travers les quatre premiers stades. (Bègue et al, 2013)

Conclusion

Dans ce chapitre, on à aborder le développement de jugement moral selon différent explications des auteurs et théoriciens majeurs ; Piaget, Gilligan, Turiel, Rest, et Bègue. Qui on fait un débat riche sur le plan de raisonnement moral, chacun comment il voit la succession des stades. Ainsi la relation qui existe entre ce que nous pensent et ce que nous doivent faire.

Pour Kohlberg, les sources de contrôle intériorisées sont des structures intellectuelles, pour l'autre c'est la capacité de l'individu de raisonner au sujet de l'obligation qu'inhibe la conduite immoral.

Alors que selon Piaget, qui focalise ses recherches sur l'enfant parle d'une pensée hétéronome (les règles fait par l'adultes elles sont interchangeable), a une pensée autonome (les règles établis par l'adulte lui-même, mais il comprend qu'on peut les modifier)

Gilligan elle a branché ses études sur le sexe féminin elle parle d'une moralité de sollicitude et non plus d'une éthique de justice, comme celle de Kohlberg.

Tous ses auteurs ont apporté des études importantes à la psychologie morale.

Chapitre III

La délinquance

Le plan :

Préambule

1-Définition de la délinquance

1-1-Dans le sens juridique

1-2-Dans le sens biologique

1-3-Dans le sens sociologique

1-4-Dans le sens Psychologique

2-La conception cognitive-comportemental et la délinquance

2-1-La micro-intervention morale

2-2-La macro-intervention morale

3-Les théories expliquent la délinquance

3-1-La théorie du contrôle sociale

3-2-La théorie de l'apprentissage sociale

3-3-La théorie de « tension »

4-La délinquance des mineurs

5- La délinquance par sentiment de culpabilité

6- Les facteurs clés de la délinquance

6-1-La famille

6-2-L'école

6-3-Paire délinquants

6-4-Facteurs psychologique

6-5-Facteurs individuelle

7-Les causes de la délinquance

7-1-Le sexe

7-2-Cause biologique

Conclusion

Préambule

La délinquance est un phénomène universelle, considérée comme un champ d'étude riche qui intéresse depuis longtemps par nombreux chercheurs et théoriciens dans différents domaines comme, la psychologie, la justice, le droit, la criminologie, et même la sociologie. Ce trouble est dépendant de divers facteurs ; l'éducation, la famille, l'école, l'environnement, interaction entre pairs, etc.

Dans le langage commun, la délinquance est généralement conçue comme tout ce qui trouble la tranquillité publique et la moralité. (Mesure et Savidan, 2006)

Une distinction entre le concept de délinquance et celui de criminalité s'impose. Bien qu'à prime abord ceux-ci semblent être synonymes, la réalité se présente de façon beaucoup plus complexe. Dans l'usage courant, la délinquance est associée aux personnes mineures, et la criminalité, quant à elle, aux adultes. Au-delà de cette vision légale, ces deux notions sont souvent indifférenciées et décrivent le même phénomène. En termes simples, un délinquant est une personne mineure et un criminel est un adulte. (Doyon et al, 1999)

Dans ce chapitre on va aborder ce phénomène complexe dans la société qui est relié par plusieurs facteurs différents, ainsi les théories qui ont été expliquées ce dernier.

1-Définition de la délinquance

1-1-Dans le sens juridique :

La délinquance est le catalogue des infractions constituées par le droit. Ainsi que le socio-criminologue américain Edwin Sutherland en esquissa le programme en 1934 dans ses principes of criminologie ((1934) 1992), une approche scientifique des délinquances requiert la prise en considération de trois problèmes ouvrant sur autant de champs de recherches. Pour qu'un acte de délinquance soit constitué, il faut en effet que trois éléments soient réunis : une

incrimination, une transgression et une réaction sociale ; (c'est à la sociologie que l'on doit d'avoir attiré l'attention et développé ce champ de recherche). (Mesure et Savidan, 2006)

1-2-Dans le sens biologique

Un premier espoir a été (et reste pour certains) de pouvoir expliquer la délinquance pour une déficience matérielle repérable. Les partisans d'une causalité biologique parlent aujourd'hui davantage de prédisposition à la délinquance, dont l'actualisation serait conditionnée par des facteurs environnementaux. (Edition Larousse, 2003)

1-3-Dans le sens sociologique

Elle définit plutôt la délinquance comme un éloignement des normes au point de vue social. En termes clairs, il s'agit d'une « ...violation des normes institutionnalisées partagées et reconnues comme légitimes à l'intérieur du système social. » (Doyon et al, 1999)

Cette tendance considère que les causes de la délinquance sont à chercher dans l'environnement social de l'individu. Dans ce courant sociologique les uns mettent l'accent sur la difficulté des membres de couches sociales défavorisées à s'adapter aux institutions sociales, à réaliser par des voies légitimes les objectifs valorisés par la société. (Edition Larousse, 2003)

D'autres auteurs attribuent la délinquance à une défaillance des institutions sociales (école, famille, ...), incapables de contrôler le penchant antisocial naturel de l'homme. (Doyon et al, 1999)

1-4-Dans le sens psychologique

Une autre tendance est représentée par l'approche psychologique, qui défend l'idée que le comportement délinquant est l'expression d'un dérapage dans le

développement psychologique de la personne, le phénomène délinquant s'expliquerait par la personnalité du transgresseur, qui se caractériserait par une série de traits tels l'égoïsme ou l'immaturité, par des déficiences dans le développement du jugement moral. (Doyon et al, 1999)

Ainsi cette approche psychologique a étudié la délinquance en se penchant sur les causes psychiques des comportements. En effet, le comportement délinquant serait « la résultante d'un problème beaucoup plus profond que le simple trouble comportemental » (Pelletier, 1998). La délinquance, désigne « la manifestation au plan de la conduite d'un conflit psychique inconscient amorcé au cours des premières phases du développement psychosocial de l'individu. » (Doyon et al, 1999)

2-La conception cognitive-développementale et la délinquance

Au plan du jugement moral, il semble que les individus délinquants aient tendance à raisonner selon un stade de jugement inférieur à celui des individus non-délinquants (Blasi, 1980; Kohlberg, 1978; Arbuthnot, Gordon et Jurkovic, 1987). Les délinquants raisonnent, pour la plupart, à un niveau pré conventionnel. Cependant, comme il y a des délinquants qui raisonnent au niveau conventionnel et des non-délinquants qui raisonnent à un niveau pré conventionnel, le niveau de jugement moral ne peut pas être considéré comme une cause de la délinquance bien qu'il semble en être une caractéristique importante (Blasi, 1980; Gavaghan, Arnold et Gibbs, 1983). Pour comprendre les liens possibles entre le niveau de compétence au plan du jugement moral et les conduites délinquantes, il est nécessaire de recourir à des explications plus complexes.

D'une part, il est nécessaire de situer cette problématique plus vaste des liens entre la pensée morale et l'action morale. D'autre part, il est nécessaire d'accepter que la seule explication psychologique ne peut suffire. Les

adolescents délinquants de quinze à dix sept ans raisonnent comme des enfants de dix ans, c'est-à-dire qu'ils sont pour la plupart retardés au niveau pré conventionnel, au stade 2, qui se caractérise par une pensée égocentrique où ce qui prime c'est la recherche de son intérêt personnel et l'évitement de la punition. À ce stade, l'autre n'existe que comme un objet qu'on peut exploiter ou avec qui on peut faire une transaction pour répondre aux intérêts réciproques les explications que propose la théorie psychologique cognitive développementale ne peuvent à elles seules rendre compte de la délinquance.

Il est nécessaire de compléter la théorie psychologique par une théorie sociologique qui explique la délinquance. Et la théorie sociologique qui apparaît comme la plus pertinente est la théorie du contrôle social de Hirschi (1969). (Dionne, 1996)

La théorie du contrôle social (au sens de l'attachement social), développée notamment par Travis Hirschi (1969), fortement inspiré par les idées d'Emile Durkheim (1897) et de Thomas Hobbes (1951), part du principe que le respect de la loi et des règles collectives dépend essentiellement des liens sociaux. L'individu qui enfreint les règles est « détaché » de la société conventionnelle est donc libre de faire ce qu'il veut. Les gens qui ne violent pas la loi se soumettent aux standards sociaux le font donc parce que leur intégration sociale qui est la somme de tous leurs liens sociaux) les y contraint ; la conformité sociale étant fonction de l'intensité de ces attachements, le crime serait une résultante automatique de leur affaiblissement. On peut distinguer trois types de contrôle :

-Le contrôle direct, qui se réfère à l'intervention d'agent du contrôle social dans l'application de règles conventionnelles, à savoir l'édiction de règles opposées à la délinquance, la vigilance concernant le respect effectif des règles, les sanctions ou encouragement en cas de conduites inappropriées ou adéquates. Il

apparaît que des éléments comme la présence des règles et leur application ou la surveillance exercée par les adultes sur les adolescents (supervision) sont négativement reliés à la délinquance.

-L'engagement, qui correspond aux choses que l'individu risquerait de perdre s'il s'engageait dans la délinquance. Il peut s'agir d'un lien affectif qu'il a formé avec des personnes et des institutions, incluant des parents, des enseignants ou les pairs. Plus généralement, l'engagement se manifeste par un investissement de temps et d'énergie personnelle dans une certaine ligne d'activité, comme l'éducation ou la réussite professionnelle. Plus un individu ambitionne de réussir socialement par la voie conventionnelle, moins il sera délinquant. Cet aspect du modèle d'Hirschi est à mettre en lien avec la théorie classique du crime, selon laquelle les conduites délinquantes résultent d'un calcul par l'acteur des coûts et bénéfices de la conformité ou du crime (les conduites délinquantes seraient motivées par un calcul rationnel de la part de leurs auteurs. c'est-à-dire avant de mettre en œuvre un comportement délinquant, l'individu mettrait en balance la facilité de sa réalisation, son bénéfice attendu, le risque d'être pris et le coût de la punition éventuelle ; plus l'acte est aisé, son bénéfice attendu est élevé et le risque d'être détecté est faible, plus la probabilité de délinquance augmente)

-Le contrôle interne, il réfère tout d'abord aux croyances morales liées à la délinquance (par exemple, les justifications de la délinquance), mais aussi à la capacité de contrôler son propre comportement, d'ajuster ses conduites à des normes que l'on s'est fixées. Coslin (1996) observe dans un échantillon d'adolescents un lien inverse élevé entre l'éventualité du passage à l'acte (par exemple atteinte contre les personnes ; conduites de destruction) et le jugement de gravité porté sur l'acte lui-même. (Roché, 2003)

Selon Kohlberg et ses collègues, la théorie du contrôle social est la théorie sociologique qui peut le mieux compléter la théorie du développement moral

pour expliquer l'influence des facteurs sociaux dans l'étiologie de la délinquance (Jennings, Kilkeny et Kohlberg, 1983). (Dionne, 1996)

Selman et ses collègues (Levitt, Selman et Richmond, 1991) essaient de mettre au point un modèle intégré capable d'expliquer la complexité des liens entre connaissance et action. Plus particulièrement, ils essaient de mieux comprendre le rôle des divers facteurs (biologiques et de tempérament, socioculturels et psychosociaux) qui peuvent avoir une influence sur l'adoption habituelle de comportements à risque par certains enfants et pré-adolescents.

Selon ce modèle, les facteurs biologiques (capacités neurologiques, tempérament) et les facteurs socio-culturels (culture familiale, culture des pairs) ont une influence sur l'individu à trois niveaux du développement psychosocial de l'individu ; au niveau de sa connaissance et de la compréhension des risques; au niveau de la signification qu'il accorde à ces risques ; au niveau de ses capacités personnelles pour composer avec ces risques (mécanismes de défense, stratégies de négociation interpersonnelle). Ce sont ces trois dimensions du développement psychosocial qui auraient une influence déterminante sur les comportements à risque. Ce modèle intégré d'explication des liens entre pensée et action dans l'adoption de comportements à risque fait présentement l'objet d'études sur la genèse des comportements à risque ainsi que sur des interventions de prévention et de réadaptation. Kohlberg, Selman, Gibbs, Arbuthnot et d'autres ont travaillé à l'application de la psychologie développementale dans le domaine de l'intervention auprès des délinquants. En complément à ses travaux sur la psychologie du développement du raisonnement moral.

Kohlberg s'est intéressé à la création de méthodes éducatives pour stimuler le développement moral des individus (Blatt et Kohlberg, 1975). C'est dans le cadre de ces travaux qu'a été mise au point et expérimentée l'intervention morale avec des délinquants (Hickey et Scharf, 1980). L'intervention cognitive-

développementale a été expérimentée pour stimuler le développement du jugement moral des écoliers ainsi que des adolescents et des adultes délinquants en institution. Il existe deux formes d'intervention cognitive-morale, la micro-intervention et la macro-intervention ou intervention de la communauté juste. (Dionne, 1996)

2-1-La micro-intervention morale

La micro-intervention morale a été largement expérimentée dans le monde de l'éducation. D'une façon générale, lorsque cette intervention est bien conduite et pendant une période de plus de vingt semaines, elle amène la progression de plus d'un tiers de stade chez les individus non-délinquants entre le début et la fin de l'intervention (Blatt et Kohlberg, 1975 ; Power, Higgins et Kohlberg, 1989). La micro-intervention a aussi été expérimentée auprès de délinquants. Bien que certaines études rapportent une absence de résultats ou des résultats mitigés (Copeland et Parish, 1979), plusieurs autres études montrent que ce type d'intervention peut faire progresser des individus délinquants ou inadaptés sociaux au plan de leur raisonnement moral (Hickey, 1972; Séguin-Tremblay et Kieley, 1979). L'une des études les plus rigoureuses de cette forme d'intervention avec des adolescents antisociaux.

Arbuthnot et Gordon (1986), a montré qu'il était possible de stimuler non seulement le niveau de jugement moral des individus, mais aussi d'améliorer le comportement social de ces adolescents à court (2-3 semaines) et à long terme (après 1 année). Certains émettent toutefois des réserves vis-à-vis ces résultats (Vittaro, Dobkins, Gagnon et LeBlanc, 1995) Pour que cette forme d'intervention soit efficace auprès des adolescents délinquants, certaines conditions doivent être respectées. Il faut d'abord que l'intervention soit conduite dans un milieu institutionnel où il n'y a pas d'abus de pouvoir. Ensuite, qu'elle soit conduite par du personnel bien formé et qu'elle dure suffisamment

longtemps. Et, enfin, que les dilemmes proposés aux sujets soulèvent l'intérêt des participants ainsi que l'expression de points de vue divergents dans le groupe et qu'il y ait une certaine disparité de stades entre les sujets. C'est, en grande partie en raison de la difficulté de respecter la première condition que le modèle de la communauté juste a été développé et expérimenté avec des délinquants (Hickey et Scharf, 1980). (Dionne, 1996)

2-2-La macro-intervention morale

Au cours des dernières décennies, des auteurs de différentes écoles de pensée ont reconnu l'importance de la qualité de la culture sociale institutionnelle dans la rééducation des adolescents et adolescentes en difficulté d'adaptation psychosociale. Pour Vorrath et Brendtro (1974), la participation de l'adolescent avec ses pairs à la création et au maintien d'une culture sociale positive constitue l'élément clé d'un bon programme de rééducation (Gibbs, Potter et Goldstein, 1995). Selon Mailloux (1970), le changement d'un jeune délinquant ne devient vraiment sans retour que le jour où il est capable de l'affirmer clairement devant son groupe de pairs.

Pour LeBlanc (1983, 1993), l'un des facteurs importants de l'efficacité d'un programme de rééducation est la qualité de l'atmosphère sociale de ce milieu. Selon les tenants de la conception cognitive-développementale (Jennings et Kohlberg, 1983; Power, Higgins et Kohlberg, 1989; Scharf, 1973), l'atmosphère morale (ou le climat institutionnel) d'un milieu influence le développement de la compétence morale des sujets. Selman (Selman et Brion-Meisels, 1994) postule que la façon dont les adultes d'un milieu solutionnent leurs conflits a une influence sur le développement des capacités de négociation interpersonnelle chez les enfants et adolescents de ce milieu. (Dionne, 1996)

3-Les théories expliquer la délinquance

La compréhension des comportements délictueux mobilise trois théorisations majeures mettant l'accent sur ; le contrôle social ; l'apprentissage social et la tension.

3-1-la théorie du contrôle social : (déjà expliqué voir, "La conception cognitive-développementale et la délinquance").

3-2-La théorie de l'apprentissage social : La théorie de l'apprentissage social suggère que la délinquance n'est pas d'abord la résultante d'un manque de contrôle mais plutôt la conséquence d'une association avec des modèles délinquants induisant l'acquisition des normes et des techniques délinquantes. Les principes de base de la théorie de l'apprentissage social trouvent leur origine dans des propositions générales formalisées par Sutherland à la fin des années 1930, puis reformulée par Akers (1985) sur la base des quatre concepts majeurs que sont l'association différentielle, les définitions, le renforcement différentiel et l'imitation.

-L'association différentielle ; désigne le processus par lequel l'individu est exposé -notamment dans sa famille ou avec ses amis- à des définitions normatives favorable ou défavorables à la déviance ou la conformité. Selon Akers (1999), une première dimension de l'association différentielle correspond aux contacts directs ou indirects (identification à distance) avec des modèles déviantes. L'idée d'association différentielle est cohérente avec l'une des observations les plus communes de la criminologie ; le meilleur prédicteur de la délinquance d'un individu est le niveau d'implication dans la délinquance de ses amis. (Roché, 2003)

En réalité, la délinquance est véritablement apprise auprès des pairs délinquants et se développe à leur contact (voir Elliott & Menard, 1996) dans (Roché, 2003)

-Définitions ; par le groupe auquel il est associé, l'individu est exposé à des définitions, c'est-à-dire des attitudes ou significations qui pourront être très générales (croyances religieuses, morales, normes conventionnelles prohibant la déviance) ou spécifiques (portant sur une conduite singulière). L'adhésion à des définitions déviantes pourra être dite « positive », dans le cas où l'individu considère qu'une conduite donnée est licite, non problématique (par exemple, considérer que pour parvenir à ses fins, le recours à la violence est acceptable), ou « neutralisante », dans le cas où la commission du délit doit s'accompagner de justifications ou de rationalisations.

En ce qui concerne les définitions, il a été amplement constaté que plus un acte est considéré comme grave ou inacceptable, moins il est susceptible d'être réalisé. La représentation des institutions chargées du contrôle social est également liée à la délinquance ; plus un individu est délinquant, plus sa perception de la police ou du système judiciaire est négative (Bègue, 2000a et b ; Roché, 2001). Comme toute représentation sociale (Moscovici, 2001), ces représentations sont transmises entre les personnes lors de processus de communications et d'échanges interpersonnels.

-Le renforcement différentiel ; ce concept traduit l'idée que la probabilité d'apparition d'une conduite délinquante est également liée à ses conséquences pour l'individu. Akers précise que les récompenses ou punitions passées, présentes ou futures de ses actions sont intégrées par l'individu dans sa prise de décisions. Une conduite suivie d'effets plaisants pour l'individu (obtention de bénéfices sociaux, par exemple une réputation recherchée ou matériels, comme de l'argent ou des objets) constitue ce que les théoriciens de l'apprentissage appellent un renforcement positif. L'action peut également être produite dans le but d'échapper à un événement déplaisant (renforcement négatif). La punition peut être directe, comme des remontrances, ou indirecte, comme le retrait d'un avantage (privation). Les modalités de renforcement interviennent également,

notamment la quantité, la fréquence, la probabilité ou le délai des conséquences de la conduite. En ce qui concerne les renforcements, on peut encore préciser que certains sont intrinsèquement sociaux (reconnaissance, affection, rejet, blâme, etc.)

Tandis que d'autres sont non sociaux (mal de tête après l'ébriété). Des facteurs de personnalité interviennent également, pour certaines personnes, la prise de risque associée à un délit est valorisée en elle-même et constitue un bénéfice, tandis que d'autres, elle est moins recherchée, voire évitée. Ce concept se présente donc comme une composante dans le développement des conduites délinquantes.

-Imitation ; l'acquisition de techniques ou de définitions délinquantes peut se passer d'expériences directes de récompenses ou de punitions, en s'appuyant sur l'observation des effets des comportements des autres sur eux-mêmes ou leur entourage (appelée aussi apprentissage vicariant). Les travaux consacrés à l'influence de la télévision sur les conduites agressives ont contribué de manière significative à clarifier les conditions dans lesquelles un modèle donné exercera une influence maximale.

En réalité, quatre niveaux de traitement président à l'apprentissage par l'observation : le degré d'attention accordée au modèle (un modèle qui n'est pas observé avec intérêt sera moins susceptible d'être imité par la suite), le degré de rétention en mémoire de ce qui a été observé (une mauvaise mémorisation ne permet pas une bonne imitation), la reproduction comportementale en tant que telle, qui pourra ou non s'effectuer en fonction des compétences de l'observateur (il ne suffit pas d'observer une conduite pour être capable de la reproduire), et la motivation à reproduire le modèle, qui provient directement des renforcements (Bondura, 1986) dans (Roché, 2003)

On considère aujourd'hui que la théorie de l'apprentissage sociale et la théorie du contrôle sont des approches dominantes dans l'explication de la délinquance. Elles comportent d'importants points communs, mais ne sont pas entièrement réductibles l'un à l'autre. Une troisième approche les complète en mettant l'accent sur l'influence d'expériences négatives et de tension vécues par l'individu dans le déclenchement de la délinquance. (Roché, 2003)

3-3-La théorie de « tensions » : Dans certains cas, les conduites délinquantes sont principalement motivées par le désir de réduire un état affectif désagréable lié par exemple à une provocation, un échec ou une privation. Robert Angrew (1992) a proposé une théorie générale de la tension (general strain theory) qui permet de rendre compte de ce phénomène en intégrant des travaux classiques issus de la sociologie (Merton, 1938 ; Cloward et Ohlin, 1960) et de la psychologie sociale expérimentale (Berkowitz, 1993). Contrairement aux approches classiques de la tension qui présentent la délinquance comme l'effet d'une « dissociation entre les aspirations culturellement prescrites et les voies socialement structurées pour réaliser ces aspirations » (Merton, 1938), la théorie générale de la tension (qu'on appellera TGT) s'intéresse à diverses sources de tension.

Selon la TGT, l'expérience de la tension déclenche des émotions comme la colère, la frustration, mais aussi la dépression ou l'anxiété qui peuvent conduire, notamment lorsqu'elles sont répétées, à des comportements délinquants mais aussi à des conduites de retrait. L'impacte de la tension, et partant la probabilité d'une conduite délinquante, n'est pas mécanique mais il est modulé par l'interprétation de la situation qui l'accompagne. Trois stratégies cognitives majeurs permettent de diminuer considérablement l'effet de la tension (Agnew, 1992, 2001) : la dévalorisation du but visé (minimiser la valeur de but), la minimisation du besoin éprouvé à l'atteindre (se convaincre qu'il n'est pas important d'y parvenir ou l'auto-dépréciation (penser qu'on ne mérite pas

d'atteindre le but visé). la tension éprouvée peut également être déterminée par le recours à des stratégies non délinquantes (écouté la musique, se relaxer, faire du sport) mais aussi par ce que Lagrange (2001) désigne par « l'esquive », à savoir l'usage de drogues. (Roché, 2003)

Les effets de la tension sur la délinquance sont modulés par les caractéristiques de la personnalité de l'individu qui y est confronté, mais dépendent aussi de la nature même de la tension. Agnew (2001) précise donc que le risque de conduites délinquantes consécutives à la tension est modulé par quatre caractéristiques associées à cette tension ; le risque augmente lorsque la tension est perçue comme injuste, est intense, est associée à un faible contrôle social et crée des pressions ou incitations à s'engager dans une résolution délinquante de la tension.

-Le sentiment d'injustice associé à la tension : une tension perçue comme injuste aura de plus fortes probabilités de mener à des conduites délinquantes. L'effet du sentiment d'injustice subie sur l'expérience de la colère, elle-même reliée aux agressions et actes délinquants, est largement attesté par nombreux travaux (Berkowitz, 1993 ; Miller, 2001 ; Tedeschi & Felson, 1994), une étude de Scherer (1997) réalisée dans 37 pays a montré que la colère est l'émotion le plus fortement associée à l'injustice. Comme le précise Agnew, la colère a un effet sur l'agression parce qu'elle perturbe les processus cognitifs permettant de traiter de manière non agressive un conflit. La colère réduit les coûts de l'agression ; le sentiment de culpabilité associé à une conduite délinquante est atténué quand l'individu pense véritablement que l'injustice subie justifie sa réaction. Enfin, la colère apporte une incitation intense à agir.

-l'amplitude: une tension intense est susceptible de mener à la délinquance qu'une tension légère, car son impact est plus difficile à minimiser et il affecte les capacités de l'individu à gérer la tension ressentie ainsi que le coût perçu de

la délinquance. L'amplitude d'une tension est évaluée par son intensité, mais aussi sa durée, sa fréquence, sa récurrence et l'importance pour l'individu de l'objet qu'il concerne (buts centraux, besoins, valeurs, identité sociale...).

-La tension est associée à un faible contrôle social : la probabilité que la tension conduise ou non à la délinquance est le degré de contrôle social qui lui est associé. Par exemple, une tension conduite par une difficulté associée à la réalisation d'une tâche scolaire ou professionnelle est moins susceptible de mener à la délinquance parce qu'elle est associée à un contrôle social élevé, lequel augmente le coût de la délinquance. Inversement, une tension issue d'une discipline parentale erratique (faible contrôle), un rejet parental (faible attachement), ou un travail précaire (faible engagement) sera plus susceptible de mener à la délinquance.

En revanche, la recherche d'excitation ou le besoin d'argent sont moins liés à un contrôle social et sont par conséquent davantage susceptibles de produire des conduites délinquantes.

-Enfin, un dernier facteur est impliqué dans la probabilité que la tension conduise ou non à la délinquance ; les pressions ou incitations à s'engager dans une résolution délinquante de la tension. Dans certains cas l'expérience de la tension conduit à des pairs qui offrent des définitions favorables à la délinquance. (Roché, 2003)

4- La délinquance des mineurs

Autre évolution contemporaine relative aux phénomènes de la délinquance juvénile ; l'âge moyen des mineurs passant à l'acte délinquant ne cesse de baisser, 20 % d'entre eux ont aujourd'hui moins de 16 ans. Un nouveau phénomène apparaît celui de la délinquance infantile. (Petitclerc, 2001)

La délinquance de 9/13 ans devient un problème majeur sur les cités. Certains enfants apparaissent n'avoir aucune limite, deviennent capables de « n'importe quoi ». Aucune réponse systématique n'existant face à cette délinquance d'enfant de moins de 13 ans (la majorité pénale étant fixée à 13 ans), il n'existe aujourd'hui aucun chiffre permettant d'appréhender l'ampleur du phénomène. Les policiers sont désarçonnés par cette jeune clientèle. Même s'il est arrêté, ils doivent le remettre à leur famille. Un sentiment de totale impunité se développe alors chez eux et favorise l'émergence d'un sentiment de toute-puissance, ce qui entraîne des effets désastreux sur le développement de leur personnalité et de leur sociabilité.

Le problème des 9/13 ans devient crucial sur les cités. Il appartient souvent à ce que nous avons qualifié de deuxième génération du chômage. Bon nombre de leurs modèles d'identification sont des adultes non insérés dans une vie socioprofessionnelle. (Petitclerc, 2001)

Ainsi la délinquance juvénile s'est considérablement accrue pendant les dernières décennies ; le nombre de mineurs concernés a plus que septuplé depuis les années cinquante et correspond aujourd'hui à quelques 15 à 30 % de la délinquance générale selon la nature de délits. Et encore, ces données ne concernent-elles que des individus connus des services de police. On constate également que 200 000 mineurs ont été présentés en 1999 à des juges au titre de l'ordonnance de 1945 ou de l'article 375 du code Civil. On sait aussi que 120 000 adolescents ont « bénéficié » d'une mesure de justice, et que plus de 4 000 ont été incarcérés, alors qu'ils n'étaient que 1 900 à connaître la prison en 1995. (Coslin, 2002)

Une telle évolution peut être rattachée à l'augmentation notable du nombre d'agressions sexuelles, à l'accroissement du nombre d'enfants de 11 à 15 ans qui se trouvent impliqués dans des activités délictueuses en rapport avec des réseaux de toxicomanie ou de prostitution et enfin au développement de plus en plus

fréquente d'une structuration délictogène chez certains jeunes de 13 à 14 ans, structure qui se manifeste par une vive agitation psychomotrice et pourrait s'avérer prédictive d'un avenir engagé dans la délinquance. (Coslin, 2002)

5- La délinquance par sentiment de culpabilité

On peut comprendre dans ce cas comment se pose le problème de la délinquance et de la gravité. Il dépend de la culpabilité (ou de l'angoisse) susceptible ou non de trouver un exutoire. Si elle n'en trouve pas, elle pourrait même se construire en boucle : un comportement transgressif donne lieu à une punition, celle-ci apaise durant un temps la culpabilité, ce qui permettra à un comportement agressif de se remanifester, etc. Mélanie Klein parle ainsi à plusieurs reprises d'une délinquance par un sentiment de culpabilité et va dans la même ligne ce que Freud écrivait en 1915 dans un article intitulé Les criminels par sentiment de culpabilité. (Debyst et al, 2008)

Le refoulement interdit à l'enfant de les abréagir dans le jeu ou de les utiliser pour d'autres sublimations, de sorte que le poids de ces fixations reste entier dans ce cercle vicieux que le refoulement ne saurait briser. L'enfant répète donc sans cesse un certain nombre d'actions qui expriment à la fois son désir et son envie d'être puni. Le désir de punition est, chez l'enfant, un des facteurs de la constante répétition d'actes répréhensibles. Donc la haine et l'angoisse se manifestent par des comportements délinquants. (Debyst et al, 2008)

6- Les facteurs clés de la délinquance

6-1-La famille

La documentation criminologique sur le rôle de la famille dans la genèse de la conduite délictueuse est abondante, ce qui est tout à fait compréhensible car la famille est le premier agent de socialisation de l'enfant. Toutes les études s'entendent pour démontrer que c'est dans les familles brisées, en comparaison

des familles intactes, que l'on retrouve davantage de délinquance, tout comme pour les autres formes de troubles de comportement.

Toutefois, les familles monoparentales matricentriques présentent un taux de délinquance moins élevé que les familles reconstituées et beaucoup moins élevé que les familles monoparentales patricentriques. Ce que ces auteurs ont aussi établi, c'est que le fonctionnement psychosocial de la famille est affecté de la même manière par ces types de familles. Les familles les plus déficientes sont les familles monoparentales patricentriques, suivies des familles reconstituées, ensuite des familles monoparentales matricentriques et enfin des familles intactes.

Par contre, le mécanisme en vertu duquel les facteurs familiaux modulent l'activité délictueuse est indépendant du type de famille. Cinq domaines principaux de facteurs le constituent: les conditions structurelles, la conjugalité, les liens psycho sociaux, l'exposition aux modèles déviants et les contraintes sociales. Les analyses de Le Blanc et Ouimet (1985) établissent que les conditions structurelles (statut socio-économique, grandeur de la famille, travail de la mère, etc.) et la conjugalité (rapports affectifs entre les parents, discorde, etc.) n'affichent pas de liens directs avec la conduite délictueuse, mais qu'elles déterminent la qualité des liens entre l'enfant et ses parents et l'importance des modèles déviants. Ces deux dernières catégories de variables ne manifestent pas davantage de rapports directs avec la conduite délictueuse; elles modulent plutôt les contraintes.

Les contraintes intériorisées (légitimité des normes familiales, etc.) et imposées (règles, supervision et sanctions) présentent les seuls liens directs avec la conduite délictueuse; plus elles sont déficientes, plus le niveau de délinquance de l'individu est élevé. Elles agissent comme une sorte de catalyseur de l'impact

de l'ensemble des facteurs familiaux. Ce mécanisme semble indépendant de l'âge — il a également été observé chez des prépubères — et du sexe de l'adolescent.

LeBlanc et Ouimet montrent qu'il s'applique à la fois aux filles et aux garçons même si les facteurs affectifs présentent un poids plus élevé chez les filles et la conjugalité, une importance supérieure chez les garçons. Quant à la valeur prédictive de ces divers domaines de variables, les contraintes dominent pour la délinquance à la fin de l'adolescence et les liens psychosociaux pour expliquer la criminalité adulte. (LeBlanc, 1994)

6-2-L'école

Si la délinquance apparaît comme une activité illicite courante au cours de l'adolescence, elle est peu répandue en milieu scolaire; par contre, la relation entre l'inadaptation scolaire et la délinquance s'avère significative et bidirectionnelle. LeBlanc et al (1992) proposent et vérifient un modèle explicatif qui comprend cinq catégories principales de variables scolaires: les conditions structurelles (l'éducation des parents etc.), la performance (retard scolaire, résultats), les liens avec l'école (attachement au professeur, engagement envers l'école, etc.)

La conduite en milieu scolaire et les sanctions imposées par le milieu scolaire. Les analyses révèlent que seules les deux dernières catégories de variables affichent des liens directs avec la conduite délictueuse; la performance et les liens, tout en interagissant, médiatisent l'impact des conditions structurelles sur la conduite et les sanctions. Ce modèle est valide pour les deux sexes et divers groupes d'âge; toutefois, quand il s'agit d'expliquer la criminalité adulte, les variables relatives à la performance prennent le dessus sur les variables en rapport aux liens psychosociaux. A priori, on serait porté à croire que l'abandon scolaire exerce un effet négatif sur la conduite délictueuse, tout comme les facteurs des cinq catégories précédentes.

À l'opposé de cette hypothèse, Fréchette et LeBlanc montrent bien que dans certains cas l'abandon scolaire entraîne une réduction de la délinquance, mais que l'accès au travail doit être considéré comme la source prioritaire de l'intégration sociale à la fin de l'adolescence. Si l'échec scolaire est un facteur important en soi, c'est l'ensemble du processus de transition de l'école vers le monde du travail qui doit être considéré pour bien rendre compte de l'évolution de la délinquance. De son succès dépend en grande partie l'abandon de l'activité délictueuse. (LeBlanc, 1994)

6-3-Pairs délinquants

En criminologie, on a constamment évoqué l'influence des pairs, et plus particulièrement des pairs délinquants, comme facteur central dans l'explication de la conduite délictueuse. Plusieurs travaux québécois soutiennent cette position. Les amis délinquants, qu'ils apparaissent d'ailleurs avant ou après les premières manifestations délictueuses, semblent constituer une condition tout à fait propice au développement de la conduite délinquante. Particulièrement si la présence de pairs délinquants s'accompagne d'un mode déviant d'occupation du temps libre (peu de participation aux loisirs organisés, travail après l'école, flânerie, fréquentation des arcades, etc.) et de certaines activités qui encouragent la conduite délictueuse (consommation de drogues, désordres de conduite, activités sexuelles précoces, etc.) (LeBlanc, 1994)

6-4-Les facteurs psychologiques

En comparaison des facteurs sociaux précédents, les facteurs psychologiques occupent une place secondaire dans l'explication de la conduite délictueuse des adolescents. Toutefois, ils permettent de distinguer facilement les adolescents chant des retards développementaux majeurs. En plus, Fréchette et LeBlanc établissent que les facteurs psychologiques surpassent les facteurs sociaux lorsqu'il s'agit de rendre compte du développement de la conduite

délictueuse; ils constituent les facteurs dominants pour expliquer la délinquance chronique. Ainsi, la délinquance commune des adolescents s'expliquerait presque exclusivement par des facteurs sociaux des domaines de la famille, de l'école et des pairs, alors que la délinquance distinctive serait avant tout la résultante d'un blocage du développement psychologique vers l'allocentrisme. (LeBlanc, 1994)

6-5-Le facteur individuel

L'usage excessif de **drogues** ou la consommation de drogues dures peut augmenter les risques qu'un adolescent s'engage dans une carrière délinquante persistante et grave (Brochu, 2006; Tremblay, Brunelle & Blanchette-Martin, 2007). Lopez (2008) révèle également que le rôle de la drogue dans la perpétration de délits peut différer selon que le crime est économiquement motivé ou orienté vers la recherche de plaisir. Ainsi, les adolescents qui commettent des crimes contre les biens motivés par l'argent le font pour se procurer de la drogue, alors que cette dernière sert davantage à festoyer après le crime chez ceux qui sont motivés par le plaisir (Lopez, 2008). La consommation de drogues peut également donner aux jeunes le courage et la désinhibition nécessaires pour commettre leurs délits (Todis, Bullis, Waintrup, Schultz & D'Ambrosio, 2001). La nature de l'association drogue-crime, c'est-à-dire le sens que prend la consommation de drogues chez un jeune par rapport à la délinquance, peut donc varier d'un adolescent à l'autre et au cours de la trajectoire délinquante d'un même jeune. (Racine, 2010)

7-Les causes de la délinquance

7-1-Le sexe

Selon Colvin et Pauly (1983) cités dans D'Amours (1995), il a été démontré que la présence sur une base régulière de disputes entre les parents devant les enfants est un facteur propice au développement de la délinquance, et ce surtout

chez les garçons. La présence de violence familiale a le même effet, et il est encore une fois plus prononcé chez le sexe masculin.

Toujours en regard de la famille, l'absence du père augmente souvent les probabilités que le garçon devienne délinquant. Toutefois, aucune donnée ne sont disponibles quant à l'effet de l'absence de la mère sur les filles. La famille présentant certains problèmes ou lacunes aurait une influence négative sur la délinquance masculine. Cela dit, ce ne sont pas tous les auteurs qui s'entendent sur cette affirmation.

En effet, selon Biron, Gagnon et LeBlanc, l'influence de la famille est plus importante pour les filles que pour les garçons. Ces derniers affirment que les filles sont plus sensibles aux différents problèmes familiaux, tout particulièrement en ce qui concerne la rupture. « ...la famille apparaît être un élément dont l'influence est plus grande chez la fille que chez le garçon. Il ressort en effet que la fille est beaucoup plus sensible que le garçon à toute rupture parentale et que ce manque constitue davantage pour les filles que pour les garçons un facteur prédisposant à la délinquance. » (Doyon et al, 1999)

Les écrits montrent que les problèmes familiaux sont un facteur prédisposant dans le développement de la délinquance. Malgré le fait que tous les auteurs ne s'entendent pas sur leur portée, il ressort néanmoins que certains problèmes ont plus d'influence sur un sexe que sur l'autre. La violence semble toucher davantage les garçons et les ruptures, les filles. (Doyon et al, 1999)

7-2-Causes biologiques

Les facteurs que nous venons de voir ne déterminent pas fondamentalement la différence entre filles et garçons. Pour voir ces différences, il nous faut voir deux nouvelles dimensions. La première concerne les caractéristiques biologiques propres aux hommes. Ces derniers présentent en effet des prédispositions biologiques à une certaine forme de violence. Selon Ferland et

Cloutier, la testostérone (hormone mâle sécrétée par les cellules de Leydig des testicules et un peu par les glandes surrénales et qui détermine l'apparition des caractères sexuels primaires et secondaires masculins.) est sans aucun doute la principale explication de la surreprésentation masculine en regard de la condition biologique, en faisant abstraction de la notion de force physique.

De nombreuses recherches ont démontré que la testostérone est à la source de la plus grande agressivité généralement rencontrée chez la gent masculine.

Certains auteurs ont indiqué que le profil hormonal masculin, dont le taux élevé de testostérone, générateur d'une plus grande agressivité, serait lié à cette criminalité masculine. Certaines déficiences neurologiques, physiologiques ou endocriniennes y seraient également rattachées. (Doyon et al, 1999)

Toujours selon les mêmes auteurs, plus le taux de cette hormone est élevé chez un homme, plus celui-ci a tendance à présenter un comportement violent, et plus le degré de violence de ce comportement sera élevé. Toutefois, les hommes ne sont pas tous violents même si tous ont de la testostérone.

D'Amours aborde dans le même sens que les auteurs que nous venons de citer : « Ainsi, la recherche biomédicale a permis d'établir que certaines déficiences neurologiques, physiologiques ou endocriniennes peuvent modifier profondément les comportements des individus. Par exemple, une déficience ou une surproduction de certains neurotransmetteurs comme la dopamine ou la sérotonine peuvent provoquer des troubles de comportements... » (D'Amours, 1995). Ce dernier précise que le pourcentage de crimes commis par des gens de sexe masculin relié à cette influence biologique.

Les caractéristiques biologiques peuvent donc dans certains cas expliquer la surreprésentation masculine dans la délinquance et la criminalité. (Doyon et al, 1999)

Conclusion

La délinquance est un ensemble des infractions aux lois de la société. Généralement, la délinquance est utilisée pour qualifier les comportements délictueux des adolescents. LeBlanc qualifie la délinquance juvénile d'épiphénomène de l'adolescence, en ce sens qu'elle est plutôt généralisée, un grand nombre d'adolescents ayant participé au moins une fois à un acte délinquant.

Différents théoriciens mentionnent que la délinquance, est une réalité présente qui peut s'aggraver ou se résorber dans le temps sous l'influence de différents facteurs ; psychologiques, biologiques, familiales, scolaires.

Sa définition évoluée au fil du temps selon différentes approches ; Selon la théorie du contrôle social, la délinquance est la conséquence d'un manque de contrôle interne ou externe c'est-à-dire le respect de la loi des règles collectives dépend essentiellement des liens sociaux. Selon la théorie de l'apprentissage social ; la délinquance est l'effet d'une exposition à des modèles délinquants (acquisition de norme et de techniques). Tandis que selon la théorie de tension la délinquance découle d'une interaction entre l'expérience de tensions, des facteurs de personnalité et les types de tensions éprouvées.

La partie pratique

Chapitre IV

Méthodes et techniques utilisées

Le plan :

Préambule

1-Présentation de lieu de l'étude

2- L'échantillon de l'étude

3-La près enquête

4- La méthode utilisée

5-Les techniques utilisées

6- Les limites de l'étude

Conclusion

Préambule

Pour entamer une recherche scientifique, on doit suivre une méthode bien précise. Tout d'abord un terrain de recherche, un échantillonnage, et des outils d'investigation, ces étapes sont très importantes pour qu'une recherche soit réalisée.

1-Présentation de lieu de stage :

Le Centre Spécialisé de Protection de l'enfance de tichy est un établissement à caractère socio-éducatif sous tutelle de Ministre de la Solidarité Nationale, de la famille et de la Communauté Algérienne à l'Etranger.

Son statut et fonctionnement sont régis par les ordonnances :

- a) 72/03 du 10 Février 1972, relative à la protection de l'enfance et de l'adolescent.
- b) 75/64 du 29 Septembre 1975, portant création des établissements et services chargés de la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence.
- c) Décret N° 75/115 du 26 Septembre 1975, portant statut type des Centres Spécialisés de la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence.

Le C.S.P de tichy a pour mission d'accueillir et de prendre en charge en internat en vue de leur réintégration sociale des jeunes âgés de 09 à 21 ans, en danger moral ou ayant commis des infractions de la loi, ils sont admis sur ordonnance de placement d'un juge des mineurs.

Le placement peut être provisoire, à temps ou jusqu'à majorité pénale ou civile.

1-1-Identification du CSP de tichy

A-Historique de l'établissement : Le CSP a commencé à fonctionner en 1958 sous l'appellation d'un Centre Social lors de la période de la colonisation.

Au lendemain de l'indépendance, cet établissement a été reconverti en foyer d'accueil pour enfants de chouhadas et enfants nécessiteux.

En 1967, il a été transformé en NADI CHABAB et avait pour mission, le rattrapage scolaire et la préformation professionnelle.

En 1974, une nouvelle mission lui a été confiée à savoir sa reconversion en Centre Spécialisé de la Protection de l'enfance (statut toujours actuel).

B-Situation Géographique : Le Centre est situé à Tichy, distante de 18km à l'est de chef de Wilaya de Bejaia. Il est implanté au centre du village de Tichy et deux cent mètres (200) de la plage.

2-La près enquête :

La près enquête qu'on a effectuée nous a permis de recueillir des renseignements sur notre thème de recherche, elle nous a permis aussi de se rapprocher plus de terrain, pour reformuler nos hypothèses mise au début de notre travail et de les affiner, aussi voir la faisabilité de nos outils d'investigation, (dilemme et entretien) avant de les utiliser et qu'on a réussi de les traduire en langue arabe et kabyle (tout dépend de langage du sujet).

3- l'échantillon de l'étude :

Notre échantillon d'étude âgé de 12/15 ans, répartie en deux tranches d'adolescents, dont le nombre total est 16 cas (08 cas délinquants, autre 08 cas non délinquants); le premier groupe sont des jeunes en difficulté social (délinquants), placé dans le CSP, et le second groupe sont des adolescents suit leurs études dans le CEM Beztout Ihaddaden de Bejaia.

4-la méthode utilisée :

Dans notre recherche on a utilisée la méthode descriptive, qui vise à décrire un phénomène naturel ou social. Dans cette méthode il ya l'étude de cas, qui est

très utilisée en psychologie clinique (cette méthode nous a permis d'observer les comportements des adolescents placés dans le centre), aussi la méthode comparative qui consiste à comparer entre deux groupes d'adolescents, le premier celui des adolescents en difficulté sociale ; placé dans le centre de SCP, et le second sont des adolescents non délinquants qui suivent leurs études dans le CEM d'Ihaddaden.

5-Les techniques utilisées :

Pour déterminer le niveau de développement moral chez notre échantillon d'étude, on s'est basé sur un dilemme moral ; celui de "Heinz et le médicament" utilisé par Kohlberg,

A- le dilemme moral ; Un dilemme moral, est une situation hypothétique dont l'issue pose un problème moral de choix restreint (entre deux possibilités) sous une forme normative.

Ce qui va déterminer le stade de l'évolution morale n'est pas l'issue choisie pour sortir du dilemme, mais le contenu de l'argumentation morale pour justifier le choix de l'un ou l'autre des issues aux dilemmes.

Le dilemme, "Heinz et le médicament"

En Europe, une femme était sur le point de mourir d'une forme rare du cancer. Les docteurs estimaient qu'il existait un médicament qui pouvait la sauver, une forme de radium, qu'un pharmacien, habitant la même ville qu'elle, venait de découvrir. Le pharmacien en demandait 2 000 dollars, soit dix fois le coût de production du médicament. Le mari de la femme malade, Heinz, fit le tour de toutes ses connaissances pour emprunter de l'argent, mais il ne peut réunir que la moitié de cette somme. Il dit au pharmacien que sa femme était mourante, et lui demanda de lui vendre le médicament moins cher ou de lui faire

crédit. Mais le pharmacien répondit « non ». Alors, Heinz, désespéré, rentra par effraction dans la pharmacie pour voler le médicament, pour sa femme.

-Le mari-a-t-il eu raison de faire cela ? Pourquoi ?

B- Guide d'entretien : Outil d'évaluation, c'est de choisir d'établir un contrat direct avec les personnes pour récolter les informations, c'est le phénomène d'interaction qu'est privilège.

Dans notre recherche ce guide sert à déterminer le niveau de pensée et le niveau d'action des adolescents, ainsi pour montré le décalage qui existe entre ces deux niveaux

6- Les limites de l'étude :

Dans toute recherche il y a des limites, et un cadre précise à suivre ; alors on ne peut pas généraliser nos résultats obtenus, pour une autre recherche scientifique quelconque.

On a tracé un plan de travail à suivre, un entretien pour chaque cas, que la durée de stage est limité en trois mois successif, une fois par semaine (chaque samedi), le nombre de cas interrogés est précisé, en huit cas du sexe masculin.

Les limites de notre variable ; est limité au seine du Centre Spécialisé de Protection (CSP), ainsi au CEM Bztout Ihaddaden.

Conclusion

La méthode qu'on a suivi, nous a permit d'organiser notre travail, aussi elle nous a permit de métriser l'utilisation de nos techniques d'investigation, et recueillir les informations nécessaire pour compléter notre recherche.

Chapitre V

Présentation, analyse et interprétation
des résultats

Le plan :

1-Présentation et résultats des cas délinquants.

2-Analyse et interprétation des résultats.

3- Présentation et résultats des cas non délinquants.

4- Analyse et interprétation des résultats.

1-Présentation des cas (adolescents en difficulté social) et analyse des résultats :

1-Présentation et résumé du 1^{er} cas

Il s'agit du "B" un jeune adolescent âgé de 12 ans, d'origine de la wilaya de Blida, scolarisé en 2^{ème} année primaire (il a un retard scolaire, dont il a abandonné puis repris ces études dans le CSP), père décédé et mère au foyer, le sujet est le benjamin d'une fratrie de deux garçons, il est très sympathique et sociable.

Le cas est placé dans le centre par le juge des mineurs de la wilaya de Bejaia, depuis l'année 2011, pour raison de danger moral.

- Les résultats de 1^{er} cas

Le déroulement de dilemme été en langue arabe, parce que c'est la langue maternel du sujet, il ne maîtrise pas une autre langue.

Pendant la narration de dilemme le cas été attentif et concentré avec nous jusqu'à la fin du scénario.

Le dilemme de ; "Heinz et le médicament"

Le sujet voit que le mari à raison de voler le médicament, parce que « c'est la seule solution pour sauver sa femme et de ne la laisser pas mourir », il nous a dit « c'est elle qui occupe de la maison, faire le ménage, la cuisine, éduquer nos enfants, etc. donc, il à besoin d'elle il faut sauver la femme, il ne la laisser jamais mourir » il continu « mais s'il ne l'aime pas, peut être va fermé ses yeux et laisser là mourir ».

On lui posant la question suivante ; Si à la place de cette femme mourante c'est ton vrai ami qui souffre, est ce que tu va voler pour lui ?

Le cas nous répond ; « bien sûr je vol pour mon ami, parce que je l'aime ; j'ai passé beaucoup de temps avec lui, et je ne veux pas le perdre un jour ».

Et s'il s'agit d'un inconnu ? « Dans ce cas là je ne vol pas pour un inconnu, parce que je ne prends pas le risque pour quel qu'un que je ne le connais pas. »

-Selon les réponses de notre cas, et d'après la théorie de Kohlberg, il se situe dans le niveau pré conventionnel (1) stade 2.

2-Présentation et résumé du 2^{ème} cas

“S” un jeune adolescent âgé de 14 ans, scolarisé en 2^{ème} année primaire (il a entré à l'école à l'âge de 9 ans, leurs niveau économique très bas en plus il à un échec scolaire), père décidé, mère au foyer, “S” est le cadet de quatre frère (2 garçon, 2 fille), le sujet d'origine de la wilaya de Jijel, ce dernier placé dans la centre depuis l'année 2011 par le juge des mineurs de la Wilaya de Bejaia, pour raison de danger moral.

- Les résultats de 2^{ème} cas

Le sujet collaboré avec nous sans aucune difficulté, été très sympathique, souriant et ouvert.

Le déroulement de dilemme été en langue arabe, le motif c'est que l'arabe est la langue maternelle de sujet, au moment de la narration du dilemme le sujet été attentif jusqu'à la fin de l'histoire.

Le dilemme présenté ;

Selon le sujet le mari n'a pas raison de voler le médicament, parce que pour lui « le mari n'est pas assuré que le médicament peuvent réellement sauver la vie de sa femme » il continu « et s'il vol, et le médicament ne donnera pas son effet thérapeutique, donc il ne gagnera aucun coté, ni sa femme, ni sa vie » le

cas continu son discours « et après, laisser la mourir ! C'est la bonne occasion pour trouver une autre femme, il y a plusieurs femmes ».

On lui posant la question, si tu peux voler pour ton meilleur ami, qui est dans un état de souffrance ?

Alors le sujet nous à répondu qu'il ne va pas voler pour son ami, il dit : « il à ses propre parents qui le prend en charge, et pour quoi spécialement moi, je m'on fiche de lui, laisser le mourir ! Je n'ai pas un bénéfice à gagner. »

Et pour un inconnu, aussi je ne vole pas, parce que je n'ai aucune relation avec lui

- D'après toutes les réponses et le discours du "S", et selon les stades de Kohlberg, il montre qu'il est dans le niveau pré-conventionnel (1), stade 2

3-Présentation et résumé du 3^{ème} cas

Il s'agit du "H" un jeune adolescent, d'origine de la Wilaya de Bejaia, âgé de 12 ans, scolarisé en 2^{ème} année moyenne, père décidé, mère en danger moral, "H" à un frère placé avec lui dans un même centre, l'année 2007 correspond à l'année du placement de sujet dans le centre, qui été envoyer par la pouponnière de la wilaya de Bejaia.

- Les résultats de 3^{ème} cas

Au début le cas à hésiter de collaborer avec nous, mais après qu'on a expliqué au sujet que le travail va rester dans l'anonymat, alors il a accepté de travailler avec nous.

Notre dilemme est déroulé en langue kabyle, car c'est la langue maternelle de notre sujet. Pendant la narration de dilemme le cas reste calme, il suit attentivement les événements de l'histoire, il à été en grand point de concentration.

Le sujet juge l'action de mari comme juste, il à argumenter sa réponse et dit : « le mari ne peut pas laisser mourir sa femme, c'est sa femme il aime fort », il continu sa réponse et dit : « si je serais à la place de se mari, je fait un masque pour cacher mon visage, et comme sa je suis alaise, ni les camera, ni personne d'autre peut me faire de mal, ban oui, c'est la seul solution pour sauver la vie de sa femme »

Après cette réponse on lui posant la question suivante ; que doit tu faire si à la place de cette femme c'est ton ami qui meure, est ce que tu va voler pour lui ?

Alors il nous a dit, qu'il va voler pour son ami parce que, « j'aime mon ami, et je ne peux pas imaginer le perdre un jour »

Et s'il s'agit d'un inconnu ? Le sujet à refuser de donner l'aide parce que : «un inconnu je ne le sais pas, je ne risque pas pour lui »

-D'après les justifications apportées par le sujet, et selon les stades de développement moral de Kohlberg, le sujet classé dans le niveau pré-conventionnel (1), stade 1

4-Présentation et résumé de 4^{ème} cas

“Y” est un jeune adolescent âgé de 15ans, d'origine de la wilaya de Biskra, il a un niveau de 2^{ème} année moyenne (déscolarisé en 3^{ème} trimestre de l'année courante), “Y” est un fils unique, à l'âge d'un an, ces parents sont divorcé à l'âge précoce, et chacun des deux on remarier, le sujet vivre avec son père, mais à cause des problèmes avec l'épouse de son père et ses demi frère, et vue de ses conflits le sujet à décidé de sortir de la maison.

“Y” placé dans le centre par le juge des mineurs de la wilaya de Bejaia pendant une vingtaine de jours, pour raison de danger moral.

- Les résultats de 4^{ème} cas

Notre entretien avec le sujet dérouler sans difficulté, il à été très coopératif et sympathique, comme le sujet est une personne nouvelle au centre est s'avéré fragile. Le déroulement des deux dilemmes à été en langue arabe, car c'est la langue maternelle du sujet et il ne connaît que l'arabe. Comme les cas précédent "Y" été attentif au scénario raconté.

Selon le cas le mari à raison de voler le médicament, parce que « le mari peuvent pas laisser sa femme mourir, la vie elle est plus chère que l'argent, donc comme je vois le mari fait tous qu'il faut pour assuré la somme d'argent, mais s'il n'arrive pas à ramasser la somme qu'il à besoin, donc, il n'y a pas d'autre choix, il reste que de voler ».

Et si à la place de cette femme mourant c'est ton ami qui souffre que dois-tu faire ?

Sa réponse été : « oui je vol, je vais faire la même chose que le mari de la femme », il argument sa réponse et dit : « comme j'ai déjà dit, la vie elle est plus chère que l'argent ou le matériel. Tout le monde à le droit de vivre dans ce monde», même si est un inconnu ? « Oui même si est un inconnu, tout être humaine à le droit de vivre »

-D'après les justifications du notre sujet, et d'après la classification de Kohlberg, le sujet est dans le niveau post-conventionnel (3), stade 5

5-Présentation et résumé du 5^{ème} cas

Il s'agit d'un "K" un jeune adolescent âgé de 14 ans, scolarisé en 2^{ème} année moyenne, d'origine de la wilaya de Bejaia, "K" est le benjamin d'une fratrie de 4 garçons et 3 filles, (tout ces frères sont en danger moral, ont été déjà placés dans ce centre) le sujet semble hyperactif, il bouge trop, parle rapidement, dynamique.

Le sujet placé par le juge des mineurs de la wilaya de Bejaia depuis l'année 2007, envoyé par la pouponnière de la même wilaya.

- **Les résultats de 5^{ème} cas**

L'entretien passé sans difficulté, le sujet été coopératif avec nous. Et le dilemme déroulé en langue kabyle suit la langue maternelle de sujet.

Le dilemme de Heinz :

Pour 'K' le mari à raison de voler le médicament, « parce que c'est sa femme, donc il est responsable d'elle, alors pour moi je pense que c'est très normal s'il va voler pour sa femme »

Imaginer vous que c'est ton ami qui souffre, tu va voler pour ton ami ?

Il nous a répondu « pour quoi pas, oui je vol pour mon ami, même sa nécessite la force, et devenir agressif je vol pour sauver sa vie »

Et s'il s'agit d'un inconnu ? Il à dit le cas : « Oui je vol pour un ami et pour un inconnu cette inconnu aussi c'est une vie qui mérite d'être sauver »

-D'après les stades kohlbergienne, il semble que le cas classé dans le niveau conventionnel (2), stade 3.

6-Présentation et résumé du 6^{ème} cas

'L' est un jeune adolescent, âgé de 15 ans, déscolarisé en 1^{er} année moyenne, actuellement il suit une formation d'apprentissage en dehors de centre, 'L' placé dans cette établissement depuis l'année 2012, pour raison de danger moral. Le sujet issu d'une famille pauvre de trois frères, (deux garçons et une fille), père retraité, mère au foyer, le sujet d'origine de la wilaya de Bejaïa.

Le cas collaboré facilement avec nous, sans aucun problème, il semble timide, fragile.

- Les résultats de 6^{ème} cas

Le dilemme avec ‘L’ déroulé en langue kabyle, car c’est sa langue maternelle, il a été très attentif et en grand point de présence mentale à tous les événements du scénario raconté, alors

Concernant le dilemme :

La réponse du sujet à ce dilemme était la suivante : « le mari a raison de voler le médicament » parce que pour lui : « c’est clair, le mari veut pas perdre sa femme, c’est elle qui occupe de lui et de ces enfants, il ne reste pas avec des bras croisés sans faire quelque chose pour intervenir »

Mais s’il s’agit d’un ami est-ce que tu dois suivre le même chemin qu’il a suivi le mari ? Pourquoi ?

Alors sa réponse a été : « oui je vais voler » parce que « je l’aime, c’est mon ami et je dois l’aider par toute solution » il continue l’idée après un silence « mais s’il s’agit d’un inconnu, je ne prends pas le risque de voler pour quelqu’un que je ne connais pas »

- D’après la classification des stades, on peut classer les réponses du sujet dans le niveau prés-conventionnel (1) stade 2.

7-Présentation et résumé du 7^{ème} cas

Il s’agit d’un jeune adolescent, ‘F’ d’origine de la wilaya de Bejaia, âgé de 14 ans scolarisé en 5^{ème} année primaire, père décédé, sa mère remariée, et vit à Oran, elle a abandonné son fils définitivement chez son grand-père (paternelle), le placement du sujet revient à l’année 2011, placé par le juge des mineurs de la wilaya de Bejaia, pour raison de danger moral.

Le sujet a été coopératif avec nous, très sympathique, et semble timide.

- Les résultats de 7^{ème} cas

Comme si la langue kabyle c'est la langue maternelle du notre sujet, alors effectivement le dilemme était déroulé par cette langue, le sujet été attentif jusqu'à la fin du dilemme.

Dilemme de Heinz ;

Le cas présenté, 'F' à juger l'action de mari qu'il n'à pas raison de voler le médicament, il à justifier par l'argument suivant : « ce médicament n'est pas a lui, se n'est pas son propre bien, sert la vie d'une femme elle est chère aux yeux du mari, mais le problème c'est que le vole n'est pas bon, c'est interdit, le DIEU me pardonnerai jamais à cause de cette acte. »

Et s'il s'agit d'un vrai ami, qu'elle est ta réaction envers cette situation ?

Sa réponse été la même il ne va pas voler pour son ami parce que « je ne prends pas le risque de ma vie, c'est un délit, dans ma tête le vol est une ligne rouge. »

Concernant la question s'il va voler pour un inconnu ?

Alors il nous a répondu qu'il ne va pas voler pour n'importe qui parce que l'autorité sanctionne les voleurs, j'ai peur d'être puni.

-D'après les stades de développement moral fait par kolberg, ainsi les arguments dis par le sujet, on dit qu'il est dans le niveau pré-conventionnel (1), stade 1.

8-Présentation et résumé du 8^{ème} cas

Il s'agit d'un 'B' un jeune adolescent âgé de 14 ans, d'origine de la wilaya de Bejaïa, il à un niveau de 1^{er} année moyenne, (déscolarisé en 3^{ème} trimestre de l'année courante), exclut à cause d'un problème entre le sujet et l'enseignante ('B' à manqué le respect à sa maitresse chose qu'à fait fin a ses études.), le sujet placé dans le centre depuis l'année 2007, envoyer par une pouponnière, son

père décidé, sa mère à une maladie chronique, elle n'a pas la capacité de s'occuper de ses enfants ("B" est placé avec son frère dans le CSP).

Le sujet été coopératif sans difficulté, social, souriant, pleine d'énergies.

- **Les résultats de 8^{ème} cas**

Le déroulement de dilemme été en langue kabyle, parce que c'est la langue maternelle de notre sujet. Comme tout les cas présentés B. été concentrer très coopératif avec nous.

Concernant notre dilemme :

Après une écoute attentif par tout les événements de l'histoire, alors il nous à répondu comme suit : « malgré c'est très difficile de choisir dans cette situation, mais je dis que le mari à raison pour 10 % et 90 % n'a pas raison », parce que : « le vol n'est pas bon, dans notre religion c'est interdit.»

Et s'il s'agit de ton meilleur ami qu'elle est ta réaction ? Et pourquoi ?

Sa réponse été : « je ne vais pas voler » parce que « comme j'ai déjà dit, le vol est péché, je vais jamais voler pour n'importe qui même s'il s'agit de mes proches je ne vol pas »

-D'après toutes les justifications indiqué par le sujet interrogé et selon la classification des stades fait par Kohlberg, alors il semble bien que le raisonnement de ce cas classé dans le niveau pré-conventionnel (1), stade 1.

Analyse et interprétation des résultats

D'après l'ensemble des résultats obtenu, et qui sont exposés précédemment, on voit clairement que de nombreux adolescents comme, (le 1^{er} cas, 2^{ème}, 3^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème}, et le 8^{ème} cas), présentent un décalage entre leurs niveaux de raisonnement et leurs niveaux d'action ; puisque leur classement dans les stades de développement moral de Kohlberg, réside dans le niveau pré-conventionnel (1), entre le 1^{er} et le 2^{ème} stade. Sauf (le 4^{ème}, et le 5^{ème} cas) ne présentent pas un décalage ; leurs niveaux de raisonnement moral est dans le 2^{ème} niveau (conventionnel) stade 3 pour le (5^{ème} cas), et le niveau post conventionnel (3) pour le (4^{ème} cas).

Alors le niveau de jugement moral ne peut pas être considéré comme une cause de la délinquance bien qu'il semble en être une caractéristique importante. Parce que pas tous les adolescents délinquants interrogés présentent un décalage, dans les 8 cas interrogés, en exception 2 cas qui n'ont pas de décalage.

Les adolescents délinquants de 12 à 15 ans raisonnent comme des enfants moins de 10 ans, c'est-à-dire qu'ils sont pour la plupart retardés au niveau pré-conventionnel, au stade 2 qui se caractérise par une pensée égocentrique où ce qui prime c'est la recherche de son intérêt personnel et l'évitement de la punition.

A ce stade, l'autre n'existe que comme un objet qu'on peut l'exploiter, ou avec qui on peut faire une transaction ou pour répondre aux intérêts réciproques.

Tableau N° 04 : Les réponses des adolescents délinquants.

Cas	Voler pour ton ami (N. A)	Voler pour un inconnu (N. P)
01	OUI	NON
02	NON	NON
03	OUI	NON
04	OUI	OUI
05	OUI	NON
06	OUI	NON
07	NON	NON
08	NON	NON

Toutes les réponses des cas sont basées sur l'action, c'est les valeurs concrètes (le bénéfice) qui domine chez les adolescents délinquants dans leurs prises de décisions. Ces adolescents agiraient de façon instrumentale, en fonction des avantages qu'ils retireraient au non de la situation, c'est-à-dire ; il réagit selon la logique de l'action, pour eux c'est logique de sauver un ami, et ce n'est pas logique d'intervenir pour sauver un inconnu.

L'ajustement progressif des conduites, mène à l'élaboration d'une logique de l'action. Le sujet passe de l'égoïsme à la décentration et de cette dernière à l'objectivation de ces relations avec les objets et le milieu sur lesquels il agit. (Bergeron, 1980)

2-Présentation des cas (adolescents non délinquant) et analyse des résultats :

1-Présentation et résumé de 1^{er} cas

‘M’ est un jeune adolescent âgé de 13 ans, scolarisé en 1^{er} année moyenne, père fonctionnaire, mère au foyer. Le sujet est le benjamin d’une fratrie de 4garçon.

Le sujet été coopératif avec nous, très sympathique, social, dynamique, et souriant.

- Les résultats de 1^{er} cas

Le sujet été bien concentré pendant la narration de dilemme, le déroulement de ce dernier été en langue kabyle, (c’est la langue maternel de notre sujet)

Selon le dilemme présenté :

Pour le sujet, le mari a raison de voler le médicament pour sauver la vie de sa femme, parce que « autant qu’il y a une solution de la sauver, alors pour quoi il ne prend pas le risque, a mon avis, logiquement le mari il est besoin de voler dans cette situation, le droit de vivre dans ce cas est classé en 1^{er} lieu avant le droit de pharmacien »

Et s’il s’agit d’un ami qu’elle est votre prise de décision ? Et pourquoi ?

« Oui ya pas de problème je vole pour un ami, et pour n’importe qui me demande l’aide même pour un inconnu » parce que « comme la femme de mari, alors mon ami aussi et tout autre personne a le droit de vivre et d’être sauver »

-Selon les justifications apporter par le sujet, aussi les stades de classifications de kohlberg, on classe le sujet dans le niveau post conventionnel (3), stade 5

2-Présentation et résumé de 2^{ème} cas

“Y” est un jeune adolescent scolarisé en 4eme année moyenne, âgé de 15 ans, “Y” est l’ainé de ses frères, père fonctionnaire, mère au foyer.

Le sujet été coopératif avec nous, très sympathique, social, dynamique, sportif dans un club du football.

- Les résultats de 2^{ème} cas

Le sujet été bien concentré pendant la narration de dilemme, le déroulement de ce dernier été en langue kabyle, (c’est la langue maternel de cas)

Selon le dilemme :

Après un discours intérieur (entre le sujet et le Soi), La réponse de ce dernier été : « le mari a raison de voler le médicament pour sauver la vie de sa femme », parce que « ce n’est pas seulement pour sa femme, mais aussi parce que la vie de cette dernière est une vie avant tout autre chose, personnellement c’est comme ca que je vois, je pense que c’est la bon décision malgré je sais bien dans ma tête que le vol est mal de le faire. »

Et s’il s’agit d’un ami, est ce que tu va prend le risque de voler pour lui ?

« Oui, c’est le même cas je vole pour un ami, et pour quel qu’un d’autre que je ne le connait pas, je suis obligé de faire cela », il à argumenter sa réponse et dit que « parce que c’est le bon DIEU qui a crée la vie, et il la rendu sacrée il faut faire l’impossible pour la gardée, et si j’interviens pas c’est comme si j’ai participer dans le suicide de cette personne, je ne peut pas voir une personne mourir quel que soit ses origine et de ne pas réagir, rien ne peut remplacer la vie humaine, si on perdre une personne c’est pour toute la vie, donc je ne voit pas une autre solution appart le vol ». Après un silence le sujet continu, « ce n’est pas un choix, mais c’est un devoir »

-Selon les classifications des stades fait par Kohlberg, et selon les arguments de cas, on classe notre sujet dans le niveau conventionnel (2), stade 4.

3-Présentation et résumé du 3^{ème} cas ;

“F” est un jeune adolescent âgé de 15 ans, scolarisé en première année moyenne. Père retraité, mère au foyer, ses frères sont des commerçants, le sujet est le cadet de sa famille.

Le jeune “F” été coopératif avec nous, est un adolescent calme, timide, sociable, aimable, il respecte tout les gens surtout les personnes âgées.

- Les résultats du 3^{ème} cas:

Le cas été attentif à la narration de notre dilemme

La réponse de “F” au dilemme de Heinz, était : « oui, le mari de la femme malade à raison de voler le médicament. » il continu « Parce qu’il ne peut pas laisser mourir sa femme, c’est une vie il doit la sauvée », le sujet continu encor son idée « je sais que se n’est pas bien de voler, mais peut-être le DIEU lui pardonnera un jour. »

On lui posant la question ; si a la place de la femme mourante, ton vrai ami, que doit-tu faire ?

Il a répondu : « je vais voler pour sauver mon ami, parce que je ne peux pas lui laisser mourir, et voir souffrir sans donner de laide. »

Et pour un inconnu ?

Il nous à répondu : «je ne vais pas voler pour quelqu’un que je ne le connais pas, je peux l’aidé mais de ne pas prendre le risque de voler»

-D’après la réponse de notre sujet on peut lui classer dans le niveau 2 (conventionnel) stade 3.

4-Présentation et résumé du 4^{ème} cas :

Il s'agit d'un jeune adolescent "N" âgé de 13ans, scolarisé en première année moyenne, le niveau économique des parents moyen, père fonctionnaire, mère au foyer, il est l'ainé de sa famille.

- Les résultats du 4^{ème} cas :

Après une écoute attentive lors de la narration de dilemme, le sujet a donné ses réponses,

La réponse de "N" été la suivant « oui, ce qu'il a fait le mari c'est juste, il a raison de voler le médicament, parce qu'il ne peut pas laisser mourir sa femme » il continu, « puisque le médicament va sauver sa femme, donc il vol, ce qui est important c'est la vie de la femme. »

Selon "N" Si la vie de son ami est en danger, il ne peut pas voler pour la sauver. Parce qu'il ne veut par faire des problèmes à sa personne, il évite tout genre de problème

Et pour un inconnu ? Il a répondre : « jamais », parce que : « j'évite tout genres de problème, j'ai peur d'être emprisonné »

-D'après la réponse de ce cas, en peut le classer dans le stade 1, niveau 1 (pré conventionnel)

5-Présentation et résumé du 5^{ème} cas

"T" est un adolescent âgé de 16 ans, scolarisé en 3^{ème} année moyenne, son père fonctionnaire, sa mère au foyer, il est classer le deuxième dans l'organisation de la fratrie après une fille.

- Les résultats du 5^{ème} cas :Concernant le dilemme ;

Le jeune "T" dit que le mari a raison de ce qu'il a fait, « le mari fait ce qu'il doit faire » parce qu'elle occupe une place importante pour lui dit le cas : « c'est la mère de ces enfants, il doit la protéger, et la sauver ».

"T" dit-il s'il s'agit de son ami, il va risquer de voler pour sauver de la mort, il dit que se n'est pas 'Haram', parce que pour lui il s'agit pas d'un vol dans cette situation, puisque c'est une vie qui est en danger. la vie a une très grande valeur, elle vient avant tout.

Concernant la question ; est ce qu'il va voler pour un inconnu ?

Il à répondu : « Même pour un inconnu, je vol » parce que dit le cas : « je vais voler pour tout personne besoin de l'aide, c'est une vie je dois la sauver »

Le jeune "T" est dans le stade cinq, niveau post-conventionnel (3).

6-Présentation et résumé du 6^{ème} cas

"L" est un jeune adolescent âgé de quatorze ans, il a un niveau scolaire de deuxième année moyenne, son père est un Masson, mère au foyer, il a un frère et une sœur.

- Les résultats du 6^{ème} cas

En ce qui concerne ce dilemme, le jeune "L" à répondu « non, le mari n'a pas le droit de voler le médicament, parce que c'est « Haram » de prendre des objets des autres personnes, c'est une propriété du pharmacien, c'est son droit privé ».

« Je ne vole pas, ni pour un ami, ni pour un quelqu'un d'autre que je ne connais pas parce que c'est péché et interdit par la loi ».

-On peut classer le jeune "L" au niveau deux (conventionnel) stade quatre

7-Présentation et résumé du 7^{ème} cas

"H", est un jeune adolescent, âgé de 14 ans, scolarisé en troisième année moyenne, il est le benjamin de sa famille, son père retraité, sa mère au foyer.

- Les résultats de 7^{ème} cas :

Concernant notre dilemme :

Le jeune "H" a répondu « non, le mari de la femme malade n'a pas raison de voler le médicament, il n'a pas le droit de voler, parce que c'est une propriété du pharmacien, c'est un droit privé, et c'est une violation de la loi » il a dit « qui prouve que le médicament va sauver sa vie, et de ne pas mourir ? »

"H" donné la même réponse en ce qui concerne son ami et pour tout autre personne, il dit qu'il ne va pas voler, parce que c'est interdit par la loi.

Concernant la question est ce qu'il va voler pour un inconnu ?

Il a répondu non, « je ne peux pas voler parce que c'est interdit par la loi et péché ».

Le jeune "H" est dans le stade quatre, niveau deux (conventionnel)

8-Présentation et résumé du 8^{ème} cas

"B" est un jeune adolescent âgé de quinze ans, scolarisé en quatrième années moyenne, son père enseignant et mère au foyer, il est le quatrième dans l'organisation de la fratrie.

- Les résultats de 8^{ème} cas

Concernant le dilemme de Heinz, le jeune "B" nous a répondu : « le mari à raison de voler le médicament, parce que, c'est mal de voler, aussi il sait que le

médicament appartient au pharmacien, mais dans ce cas là la vie est classé en 1^{er} lieu avant la propriété du pharmacien »

Et s'il s'agit d'un ami comment tu dois faire ?

« Je vole pour un ami bien sûr, parce que, comme j'ai déjà expliqué au début la vie est chère et sacré, elle est irremplaçable »

Et s'il s'agit d'un inconnu qui est en danger est ce que tu vas voler pour la sauvée ?

« Oui, je vol » parce que dit "B" : « la vie est chère, elle à une très grand valeur, DIEU la rendu sacré donc on est obligé de la préservée »

-Le sujet classer dans le niveau conventionnel (2), stade quatre

Analyse et interprétation des résultats

À partir de l'analyse qu'on a fait pour les 8 cas d'adolescents non délinquants, on a trouvé que six sur huit (6/8) des cas interrogés ne présentent pas de décalage entre leurs niveau de pensée et leurs niveau d'action, puisqu'ils sont classés dans les stades supérieurs, moralité conventionnelle (stade trois, quatre et cinq) qui est celui des adolescents de 10 à 18 ans. Ces adolescents voient qu'ils sont obligés de voler pour tout personnes mourante, tout personne a le droit de vivre et d'être sauver.

Le droit individuel a la vie de chaque personne avant le droit à la propriété privé. Il a un sentiment d'obligations a l'égard de la famille, de l'amitié, et de la confiance.

Donc leurs raisonnement moral est en équivalent avec leurs âge chronologique.

Ils ont un niveau avancé. Ils s'appuieront sur leurs capacités pour prendre leurs décisions morales.

Tableau N° 05 : les réponses des non-délinquants

Cas	Voler pour ton ami (N. A)	Voler pour un inconnu (N. P)
01	OUI	OUI
02	OUI	OUI
03	OUI	NON
04	NON	NON
05	OUI	NON
06	NON	NON
07	NON	NON
08	OUI	OUI

Toutes les réponses des sujets sont basées sur la pensée. C'est-à-dire que les adolescents non délinquants c'est les valeurs abstraites qui déterminent leurs jugements moral. Ils ont un contrôle intérieur, c'est-à-dire qu'ils ont la capacité de raisonner aux sujets des obligations et des devoirs moraux qu'inhibent la conduite immorale.

Le sujet se sentirait obliger d'aider une personne en détresse portant la responsabilité d'opéré le choix déontique posé. (Ménard et al, 2004)

Ces adolescents voient que la vie humaine à de la valeur quelque soit la relation qu'on a avec cette personne.

Conclusion générale

Conclusion

Nos hypothèses mises au début de notre recherche sont vérifiées et confirmées, on a pu répondre à notre question de départ qui est, Ya-t-il un décalage entre le niveau de pensée et le niveau d'action chez les adolescents délinquants et non délinquants.

Dans notre première hypothèse, on a supposé que les adolescents délinquants se trouvent dans un niveau de développement moral inférieur à celui des adolescents non délinquants.

Dans la seconde hypothèse, on a supposé que les adolescents délinquants présentent un décalage entre leurs niveaux de pensées et leurs niveaux d'action.

Et dans la troisième hypothèse, le jugement moral des adolescents délinquants est basé sur l'action et non pas sur le raisonnement, chose qui explique ce décalage.

On a trouvé que les adolescents délinquants, sont classés dans les stades inférieurs de développement moral ; stade 1 et 2, niveau pré-moral. Et les adolescents non délinquants se situent dans les niveaux supérieurs du développement moral ; conventionnel et post conventionnel.

Le niveau moral pré conventionnel est celui de la plus part des enfants de moins de neuf ans, et de nombreux délinquants et criminels adolescents. Les niveaux ou les stades inférieurs de raisonnement moral permettent la conduite criminelle alors que, les niveaux supérieurs l'inhibent. (Bègue et al, 2013)

On est arrivé que la moitié des adolescents délinquants (4/8) présentent un décalage entre leurs niveaux de pensée et leurs niveaux d'action.

En revanche 2/8 seulement des adolescents non délinquants présente un décalage, ce qui fait que 6/8 des adolescents non délinquants n'ont pas de décalage entre leurs niveau de pensée et leurs niveau d'action.

Ce décalage est dû à la nature du jugement moral qu'est basé sur l'action dont 7/8 des adolescents délinquants pensent qu'il n'est pas nécessaire d'intervenir pour sauver une vie d'un inconnu dont il n'ya pas d'intérêt personnel.

Certains adolescents en difficulté d'adaptation présentent des retards de développement important, au niveau de leurs comportements. Certains d'entre eux présentent des écarts chroniques entre leurs niveaux de pensées (qui est équivalent à celui de leurs pairs du même âge) et leurs niveaux d'action, qui est immature et inadaptée par rapport au contexte où ils sont.

La fonction première du jugement et du raisonnement moral c'est de diriger la conduite. En d'autres termes, les adolescents ayant développé une aptitude à produire des jugements moraux et à raisonner au sujet de dilemmes moraux à un niveau avancé, s'appuieront sur ces capacités pour prendre des décisions concernant la manière dont ils devraient se comporter eux-mêmes. (Bègue et al, 2013)

Les adolescents n'ayant pas développé ces aptitudes au même niveau, auront une moindre tendance à choisir le cours moral de l'action lorsqu'ils auront à faire un choix. Les adolescents dont leurs raisonnements moraux ont atteint un niveau plus avancé tendent à faire des choix plus moraux et à agir plus souvent en accord avec les normes morales. (Bègue et al, 2013)

La liste bibliographique

La liste bibliographie

1-BEAUVOIS Jean-Léon, DUBOIS Nicole, DOISE Willem, La construction sociale de la personne, Presses Universitaire de Grenoble, 1999.

2-Bègue Laurent, BACHLER Laurent, BLATIER Catherine, PRZYGODZKI-LIONET Nathalie, Psychologie de jugement moral, Dunod, Paris, 2013.

3-Bègue Laurent, Article Persée. De la « cognition moral » à l'étude des stratégies du positionnement moral : aperçu théorique et controverses actuelle en psychologie moral. In, l'année psychologique 1998 vol 98, N° 2. PP. 295-352 (11/02/2014 à 18 H 05)

4-BONDURA A. (1986), Social Foundations of thought and action: A social cognitive theory. Englewood cliffs, pertice Hall. Dans Roché Sebastian, Enquête de sécurité cause de la délinquance et nouvelles réponses, Armand Colin/ VUEF, Paris, 2003.

5-BOUCHAFA Houria, GRANGEREAU Isabelle, MARTIN-MATTERA Patrick, RAVELEAU Benoit, Initiation à la psychologie, Librairie Vuibert, Paris, 2005, (2^{ème} éd).

6-Christian PART dit HAURET, Audit et développement moral cognitif, 2003 (30/12/13 à 11H29)

7-Claudine Leleux, Théorie du développement moral chez Lawrence Kohlberg et ses critiques (Gilligan et Habermas), 2003 (01/02/14 à 09H47)

8-Coslin Pierre. G, Psychologie de l'adolescent, Armand colin / VUEF, Paris, 2002.

9-DEDUYS Christiane, DIGNEFFE Françoise, Alvaro P. PIRES, Histoire des savoirs sur le crime et la peine- Trois explication et comprendre la délinquance (1920-1960), Groupe De Boeck s.a.,Larcier, 2008.

10-Deuyst Christian, Article Persée jugement moral et délinquance ; les divers théories et leurs opérationnalisations, -kohlberg- ses études comparatives, In : Déviance et société, 1985- vol. 9- N° 2. PP.119-132 (28/02/2013 à 08H06)

11-Dionne Jacques, Article érudit. « L'intervention cognitive-développementale auprès des adolescents délinquants », *criminologie*, vol. 29, n° 1, 1996, p. 45-70 (16/02/14 à 12H10)

12-Djerroud Nadera, *les émotions et la théorie de Kohlberg : une autre façon d'étudier le jugement moral*, université du Québec A Montréal, 2012

13-Doyen Brigitte, Bussièrès Martin, *Recherche sur la criminalité et la délinquance ; une distinction selon le sexe*, Université LAVAL, 1999

14-Elliott D. S., Menard S. (1996), *Délinquentfriends and délinquentbehavior : temporal and développement patterns*. In J.D. Hawkins (éd). *Delinquency and crime* (p. 68- 148) Cambridge University Presse. Dans Roché Sebastian, Enquête de sécurité cause de la délinquance et nouvelles réponses, Armand Colin/ VUEF, Paris, 2003.

15-Fontaine Roger, Psychologie de l'agression, Dunod, Paris, 2003.

16-GAUTHIER Elaine, *les fondements naturels du jugement moral : Rationalisme et sentimentalisme à l'ère des neurosciences*, Université du Québec a Montréal, 2011

17-GODEFROID JO, Psychologie science Humaine et science cognitive, Edition de Boeck université, Belgique, 2007. (1^{er} éd), 2^{ème} tirage

18-LeBlanc Marc, La délinquance des adolescents, 1994 (éd numérique réalisée le 20 Mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Province de Québec, Canada.)

19-Leleux Claudine, «théorie du développement moral chez Lawrence Kohlberg et ses critique (Gilligan et Habermas), éd de l'université de Bruxelles, 2003. PP 111-128. (01/02/2014 à 09H47)

20-Marie- Françoise Legendre-Bergeron avec la collaboration de Dany Laveault, Lexique de la psychologie du développement de Jean Piaget, Gaëtan morin, Canada, 1980.

21-MENARD Julie, RACICOT Karine, SIMARD Marie-Pierre, L'éthique de la justice et de la sollicitude : niveau de développement moral et comportement éthique en milieu de travail, vol. 8, N° 1, 2004 (22/12/13 à 10H23)

22-Norbert Sillamy, Dictionnaire de psychologie, IN EXTENSO, Larousse- VUEF, Paris, 2003.

23-PETITCLERC Jean-Marie, Les nouvelles délinquances des jeunes- violences urbaines et réponses éducatives, Dunond, Paris, 2001.

24-Racine Julie, Trajectoire délinquance des adolescents, Université du Québec, 2010

25-Roché Sébastien, Enquête de sécurité cause de la délinquance et nouvelles réponses, Armand Colin/ VUEF, Paris, 2003.

26-Sigrid Ludecke- Plumer, Enseignement des valeurs et éducation morale dans les écoles d'enseignement professionnel, 2007 (02/01/14 à 06H58)

27-Stiévenart. B, Echelle du jugement moral de Kohlberg, 2011. (13/02/2013 à 21 H25)

28-Sylvie Mesure et Patrik Savadan, Le dictionnaire de science humain et social, presses universitaires de France, 2006, (1^{er} éd)

29-TOURRETTE Cathrine, GUIDETTI Michèle, Introduction à la psychologie du développement- Du bébé à l'adolescent, Armand Colin, 2008, (3^{ème} éd).

30-Grand dictionnaire de la psychologie, Edition Larousse, Paris, 2003

Site d'internet :

31- Crain W.C, 1985. Théorie de développement. Prentice- Hall.PP. 118-136, <http://Faculty.plts.edu/gpence/html/Kohlberg.htm> (02/01/20014 à 20h00)

Annexes

Le dilemme, "Heinz et le médicament"

En Europe, une femme était sur le point de mourir d'une forme rare du cancer. Les docteurs estimaient qu'il existait un médicament qui pouvait la sauver, une forme de radium, qu'un pharmacien, habitant la même ville qu'elle, venait de découvrir. Le pharmacien en demandait 2 000 dollars, soit dix fois le cout de production du médicament. Le mari de la femme malade, Heinz, fit le tour de toutes ses connaissances pour emprunter de l'argent, mais il ne peut réunir que la moitié de cette somme. Il dit au pharmacien que sa femme était mourante, et lui demanda de lui vendre le médicament moins cher ou de lui faire crédit. Mais le pharmacien répondit « non ». Alors, Heinz, désespéré, rentra par effraction dans la pharmacie pour voler le médicament, pour sa femme.

-Le mari-a-t-il eu raison de faire cela ? Pourquoi ?

Guide d'entretien

Cet entretien est anonyme, il servira pour un mémoire de fin d'étude. Vos réponses nous aide à réaliser notre recherche afin d'obtention d'un diplôme du Master en psychologie clinique. Ce présent guide d'entretien comporte les questions suivants ;

- 1- Quel âge avez-vous ?
- 2- Avez-vous des frères et sœurs ? Si oui combien ?
- 3- Quel est votre position dans la fratrie ?
- 4- Êtes-vous scolarisés ? Si oui en quelle année ?
- 5- Quel est votre niveau scolaire ?
- 6- Où vous étiez avant d'être placé dans le centre ?
- 7- Qu'elle est la profession de votre père et mère ?

8- Quel est la raison de votre placement dans le centre ?

9- Ca fait combien du temps que vous êtes placer dans le centre ?

10-Dans le dilemme de Heinz, le mari à-t-il eu raison de voler le médicament ? Pourquoi ? (Pour classer les adolescents dans les stades de développement moral)

11-Imaginer que c'est la vie de ton ami qu'est en danger, est ce que tu prends le risque de voler pour lui ? Pourquoi ? (Pour déterminer le niveau d'action)

12-Et s'il s'agit d'un inconnu comment tu va réagir ? Pourquoi ? (Pour déterminer le niveau de pensée)

Tableau N° 06 : Les réponses des délinquants et les non délinquants

Cas	Voler pour un ami (N. A)	Voler pour un inconnu (N. P)
01		
02		
03		
04		
05		
06		
07		
08		